

CONGRÈS INTERNATIONAL 2020

**Commission théologique
Comité pontifical pour les Congrès eucharistiques internationaux**

« En toi, toutes nos sources ! »

L'Eucharistie : source de la vie
et de la mission chrétienne



Réflexions théologiques et pastorales
en préparation du 52^e Congrès eucharistique international
13-20 septembre 2020
Budapest – Hongrie

Index

1. Introduction

- 1.1. Le Congrès eucharistique international
- 1.2. En Hongrie
- 1.3. Les objectifs du Congrès

2. « En toi est la source de vie »

- 2.1. Dieu source de la vie
- 2.2. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive »
- 2.3. « En toi, toutes nos sources ! » (Ps 87, 7)

3. L'Eucharistie, source de la vie chrétienne

- 3.1. Les fondements du Nouveau Testament
- 3.2. Du repas du Seigneur à l'Eucharistie de l'Église
- 3.3. Une synthèse médiévale
- 3.4. La Réforme protestante et le Concile de Trente

4. L'Eucharistie au Concile Vatican II

- 4.1. L'Eucharistie est source et sommet de la vie chrétienne
- 4.2. L'Eucharistie fait l'Église

5. La célébration de l'Eucharistie, source et sommet de la vie ecclésiale

- 5.1. La célébration eucharistique source de la vie chrétienne
- 5.2. Le culte eucharistique en dehors de la messe

6. L'Eucharistie, source de la transformation de la création

- 6.1. La signification cosmique de l'Eucharistie
- 6.2. La messe sur l'autel du monde
- 6.3. L'Eucharistie et la transformation de la création

7. L'Eucharistie, source de la sainteté

- 7.1. L'exemple des martyrs hongrois du XX^e siècle
- 7.2. Un appel universel à la sainteté
- 7.3. Dans la vie quotidienne

8. L'Eucharistie, source de la mission et du service fraternel

- 8.1. Le sacrement de la mission accomplie
- 8.2. D'Emmaüs à Jérusalem
- 8.3. Eucharistie et service fraternel : la diaconie de l'Église
- 8.4. Eucharistie et unité des baptisés : la communion de l'Église
- 8.5. L'Eucharistie pour la réconciliation

9. Ave verum corpus natum de Maria Virgine

1. INTRODUCTION

1.1. Le Congrès eucharistique international

Les Congrès eucharistiques internationaux constituent l'une des grandes manifestations publiques de l'Église qui soulignent et mettent en valeur le rôle de l'Eucharistie dans la vie des chrétiens et dans la pratique ecclésiale. Créés en 1881 pour glorifier Jésus-Christ qui est réellement présent dans l'Eucharistie et témoigner de son amour infini pour le monde, ils ont été le moteur de processus de croissance historiques pour les communautés chrétiennes, ce qui a permis de répondre aux attentes des hommes et de contribuer à la construction d'un monde plus humain, plus juste et plus pacifique, à partir de la célébration eucharistique.

La Hongrie a déjà accueilli un mémorable Congrès eucharistique international en 1938 à Budapest. Quatre-vingt-deux ans plus tard, l'événement est renouvelé au même endroit mais dans des circonstances historiques et sociales totalement différentes.

1.2. En Hongrie

La Hongrie a des racines chrétiennes très profondes. Son premier roi, saint Étienne (1000-1038), introduisit le peuple hongrois dans la communauté des peuples chrétiens d'Europe. Parmi les dynasties médiévales régnantes, celle des Árpád a donné un grand nombre de saints à l'Église catholique ; mais le pays ne manque pas non plus de martyrs récents qui ont vécu en offrant leur vie pour les autres. La foi chrétienne, la constance, l'enseignement et l'exemple des aïeux ont soutenu le peuple hongrois dans les tempêtes de l'histoire. Et aujourd'hui encore, ces mots sont toujours valables : « *Notre passé est notre espérance, notre avenir est le Christ.* »

La dernière fois, en 1938, la Hongrie a organisé le Congrès eucharistique international autour de la devise : « *Eucharistia, vinculum caritatis* ». Le monde, à cette époque, était traversé par de vives tensions et le désir de paix était grand face aux dangers d'une nouvelle guerre qui semblait inévitable. En chantant l'hymne du Congrès, les fidèles prononçaient des paroles qui restent d'actualité : « *Rassemblez-vous dans la paix, Seigneur, tous les peuples et toutes les nations !* ». Et la participation d'un demi-million de personnes à la procession et à la messe de clôture se transforma en une sorte de manifestation en faveur de la paix entre les peuples et contre les menaces d'une guerre imminente.

Tout cela n'a pas permis d'empêcher la Seconde Guerre mondiale qui a apporté à la Hongrie le deuil et le sacrifice. À la fin de la guerre, les chrétiens ont été persécutés et opprimés par la dictature communiste pendant quarante ans : les congrégations et

les ordres religieux ont été dissous, de nombreux prêtres et fidèles ont été déportés dans des camps de travail ou emprisonnés. Le régime qui se disait athée a mené une politique de brimades et de répression permanente. Les écoles catholiques, à l'exception de huit lycées, ont été nationalisées, la pratique religieuse a été interdite, et des centaines de milliers de personnes ont fui à l'étranger. La foi et les valeurs chrétiennes ont survécu dans les catacombes et ont été transmises aux nouvelles générations par des communautés qui agissaient dans l'illégalité. C'est ainsi que le nombre de pratiquants a considérablement diminué, tandis que deux ou trois générations ont grandi sans aucune éducation religieuse. Là est l'origine d'une ignorance religieuse généralisée, d'une indifférence vis-à-vis de la foi et parfois aussi d'une certaine hostilité à l'égard de l'Église, conséquence de décennies de propagande anticléricale.

Après la « libération » et le changement de régime en 1989, la Hongrie a connu un certain renouveau de la pratique religieuse. Le retour à la démocratie a permis la réouverture d'écoles maternelles et primaires, de lycées et d'université catholiques ou gérés par d'autres confessions chrétiennes. Dans la politique et la législation, on a vu réapparaître certaines valeurs chrétiennes. De nombreuses églises ont été rouvertes au culte, de nouvelles ont été construites et les communautés chrétiennes de chaque confession ont obtenu une compensation matérielle partielle. Alors que les différentes formes de vie consacrée ont repris leur activité avec une vigueur renouvelée, les services de Caritas se sont répandus dans tout le pays, un nombre croissant de laïcs participant activement à la vie communautaire et paroissiale. Toutefois, au cours des trente années qui se sont écoulées depuis 1989, beaucoup de choses ont aussi changé dans un sens négatif. Comme dans les autres pays postcommunistes, la vie religieuse et la foi se sont retrouvées affaiblies en Hongrie du fait de la sécularisation, de la laïcisation, de la recherche du bien-être matériel, du relativisme et de l'agnosticisme. Cette situation a entraîné une augmentation de l'âge moyen des fidèles et une diminution du nombre de pratiquants : sur dix millions de Hongrois, un nombre de fidèles compris entre 7 et 10 % de la population participe à la messe dominicale. La crise a également atteint la vie familiale et les vocations sacerdotales et religieuses en raison de la difficulté d'évangéliser le monde de la jeunesse. La présence sociale de l'Église perd elle aussi de son efficacité, même si de plus en plus d'adultes en recherche se tournent vers les communautés chrétiennes pour trouver des réponses aux questions fondamentales de la vie.

1.3. Les objectifs du Congrès

La préparation du Congrès eucharistique international de 2020 et de sa célébration offrent aux catholiques et à ceux qui en sont proches, par hérité culturelle ou par

amitié, l'occasion extraordinaire de se présenter ensemble devant la société pour témoigner ouvertement de leur foi. En fait, l'homme contemporain, comme le disait saint Paul VI, « *écoute plus volontiers les témoins que les maîtres... ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins* » (1).

Ainsi, le Congrès eucharistique international constitue pour les catholiques l'occasion de renforcer la foi et de partager l'espérance, la vie, la joie avec ceux qui suivent le même chemin en partant de la source eucharistique du Christ ressuscité.

À travers la participation à l'Eucharistie, la foi des croyants est confirmée, leur identité chrétienne est renouvelée, la communion avec le Christ et avec les frères est approfondie. Ainsi les chrétiens, au sein d'une société dominée par la dictature du relativisme, peuvent témoigner de la vérité devant le monde, la tête haute, avec courage et en toute sérénité, dans la charité et la douceur, à l'exemple du Christ.

De plus, le Congrès eucharistique international est l'occasion de renforcer le dialogue entre les chrétiens, avec la certitude que les choses qui nous unissent sont plus nombreuses que celles qui nous divisent. Sous la direction du Saint-Esprit, nous sommes amenés à écouter et à comprendre afin de résoudre les questions en suspens et de rechercher dans la vérité, les chemins de l'avenir. Seul le témoignage conjoint des croyants peut offrir aux non-croyants la Bonne nouvelle du salut.

Aux personnes de toute classe et de toute condition sociale qui cherchent Dieu, le Congrès proclame le kérygme, première annonce évangélique : Dieu, source de toute vie, aime chacune de ses créatures sans condition. C'est pourquoi, il nous a envoyé son Fils Jésus, fait homme dans le sein de la Vierge Marie. Avec ses paroles et son message, avec la Pâque de sa mort et de sa résurrection, il a effacé nos péchés et, par l'opération du Saint-Esprit, il vit pour toujours dans son Église. Quiconque décide librement de tourner le dos au mal et accepte le Christ comme Sauveur, par le baptême, entre dans la grande famille des rachetés et édifie la grande communauté des enfants de Dieu.

Dans le cadre de ce Congrès eucharistique aux dimensions internationales, nous rendons grâce au Christ et nous le glorifions, lui, le seul à pouvoir offrir la vie. Et nous prions pour que la joie qui jaillit de la source eucharistique illumine non seulement toute la Hongrie, mais aussi les pays d'Europe centrale, à travers toute l'Europe et le monde entier. Ainsi, chacun pourra prendre un moment pour se renouveler spirituellement, s'orienter du point de vue évangélique, et trouver dans la foi ce qui permet de surmonter l'incertitude, une lueur d'espérance pour vaincre la tristesse, et un peu d'amour pour compenser la solitude et l'éloignement.

2. « EN TOI EST LA SOURCE DE VIE »

2.1. Dieu source de vie

La Bible est fondée sur la conviction que Dieu est la source de toute vie, parce que de lui vient tout ce dont l'homme a besoin à la fois pour sa vie naturelle et pour sa vie surnaturelle (2). Même la nourriture indispensable à la vie terrestre est un don de lui. Déjà dans le récit symbolique de la création de l'homme (Gn 2, 4b-25), il est souligné que Dieu non seulement crée l'homme, mais le place aussi dans un jardin paradisiaque irrigué par quatre fleuves, où poussent toutes sortes d'arbres fruitiers. Par conséquent, l'homme doit à Dieu non seulement sa propre vie, mais également tous les biens nécessaires à sa subsistance.

L'amour et les soins que Dieu prodigue sont également au centre du récit de la longue marche d'Israël à travers le désert. C'est le Seigneur lui-même qui, par l'intermédiaire de Moïse, assure la nourriture nécessaire sous forme de pain et de cailles (Ex 16,1-15), et d'eau jaillissant du rocher (Ex 17,1-16 ; Nb 20,1-13). La tradition biblique plus tardive parle de ces réalités comme de dons obtenus directement de Dieu. Cette vision se manifeste tout d'abord dans les psaumes : « *Il fend le rocher du désert, les désaltère aux eaux profondes ; de la roche, il tire des ruisseaux qu'il fait dévaler comme un fleuve . . . il fait pleuvoir la manne, il leur donne le froment du ciel ; chacun se nourrit du pain des Forts, il les pourvoit de vivres à satiété* » (Ps 77, 15-16, 24-25). « *À leur demande, il fait passer des cailles, il les rassasie du pain venu des cieus ; il ouvre le rocher : l'eau jaillit, un fleuve coule au désert* » (Ps 104, 40-41).

Quant à la tradition de l'eau, même si elle jaillit du rocher, sa source originelle est Dieu lui-même. Ainsi, l'eau apparaît non seulement comme un breuvage, mais aussi comme un symbole des biens spirituels provenant de Dieu. Dans certains passages de l'Ancien Testament, l'interprétation l'emporte. « *En toi est la source de vie, par ta lumière, nous voyons la lumière* », confesse le psalmiste (Ps 35,10). Le prophète Jérémie reproche ainsi l'infidélité d'Israël : « *Oui, mon peuple a commis un double méfait : ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau !* » (2, 13). La promesse que l'on peut lire dans un texte hymnique du prophète Isaïe est particulièrement digne d'attention : « *Voici le Dieu qui me sauve : j'ai confiance, je n'ai plus de crainte. Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut. Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut* » (12, 2-3) (3).

Tous ces textes scripturaires affirment donc que Dieu est la source dont vient tout ce dont les hommes ont besoin dans la perspective du salut.

2.2. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive »

Dans le Nouveau Testament, l'eau, en tant que symbole des biens spirituels, apparaît surtout dans l'Évangile de Jean. Au dernier jour de la fête des Tentés, Jésus, dans le Temple de Jérusalem, révèle à son auditoire : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* » (7, 37-38). Lors de la fête des Tentés qui durait sept jours, les pieux Israélites se souvenaient du chemin parcouru dans le désert et, lors de la célébration, ils accordaient une attention particulière à l'eau en tant que don reçu de Dieu, source de la vie. Au cours des sept jours de la fête, tôt le matin, la foule suivait les prêtres et les lévites qui se rendaient au bassin de Siloé pour leur puiser de l'eau dans des amphores dorées, pendant qu'ils récitaient : « *Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut* » (Is 12, 3). Et de retour au temple, de l'eau était versée sur l'autel. C'est à la lumière de cette solennité que Jésus se définit comme la source à laquelle la parole prophétique se réfère (4).

Cependant, n'oublions pas que l'évangéliste rattache les paroles de Jésus au Saint-Esprit qui est donné à ceux qui croient en Christ à travers sa glorification sur la croix, et la Pâque de sa mort et de sa résurrection. Dans l'attente de la Pentecôte, le Christ transmet déjà son Esprit sur la croix : « *il remet l'esprit* » (Jn 19, 30) (5). Et du flanc de Jésus percé par la lance d'un soldat, sortent du sang et de l'eau (Jn 19, 34) qui dans la tradition ecclésiale renvoient aux sacrements du baptême (l'eau) et de l'Eucharistie (le sang).

Comme le dit la préface de la solennité du Sacré Cœur de Jésus : « *Élevé sur la croix, dans son amour sans bornes, il a donné sa vie pour nous, et de la blessure de son côté a coulé du sang et de l'eau, symbole des sacrements de l'Église, car tous les hommes, attirés par le Cœur du Sauveur, ont puisé avec joie à la source éternelle de salut* » (6).

L'interprétation eucharistique du sang de Christ est également étayée par la dernière partie du discours sur le « pain de vie », dans le sixième chapitre de l'Évangile de Jean. Jésus y parle de son propre corps comme d'une nourriture et de son propre sang comme d'une boisson (6, 53-58). Le sang et l'eau apparaissent également dans la première Lettre de Jean, avec le Saint-Esprit : « *En effet, ils sont trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois n'en font qu'un* » (5, 7-8). Le baptême et l'Eucharistie deviennent la source du salut par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Dans la première Lettre aux Corinthiens, saint Paul, lui aussi, se référant à l'exode des pères dans le désert, se souvient : « *Tous, ils ont mangé la même nourriture*

spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ » (1 Co 10, 3-4).

2.3. « En toi, toutes nos sources ! » (Ps 86, 7)

L'Eucharistie est la source de vie non seulement pour chaque chrétien mais aussi pour l'Église toute entière, communauté des croyants. En effet, pour que le Christ célébré dans l'Eucharistie devienne une source éternelle, le travail de médiation de l'Église est indispensable.

Pour le comprendre, revenons de nouveau à l'Ancien Testament, et plus précisément au texte qui a inspiré la devise de ce Congrès eucharistique international. Il s'agit du Psaume 86 (7) dont voici le texte intégral :

Elle est fondée sur les montagnes saintes.

Le Seigneur aime les portes de Sion

plus que toutes les demeures de Jacob.

Pour ta gloire on parle de toi, ville de Dieu !

« Je cite l'Égypte et Babylone entre celles qui me connaissent. »

Voyez Tyr, la Philistie, l'Éthiopie : chacune est née là-bas.

Mais on appelle Sion : « Ma mère ! » car en elle, tout homme est né.

C'est lui, le Très-Haut, qui la maintient.

Au registre des peuples, le Seigneur écrit : « Chacun est né là-bas. »

Tous ensemble ils dansent, et ils chantent : « En toi, toutes nos sources ! »

Le psaume appartient à ce qu'on appelle les « chants de Sion », dans lesquels l'élection et la position privilégiée de Jérusalem occupent un point central (8). Plus que tous les autres lieux d'Israël, le Seigneur, comme le dit le début du psaume, préfère « les portes de Sion », c'est-à-dire la ville sainte où se trouvent le temple et la demeure de la dynastie davidique (9). Et le même YHWH octroie la citoyenneté de Jérusalem aux nations païennes qui le « connaissent ».

La promesse contenue dans le psaume est digne d'attention pour deux raisons. D'une part, la liste commence par l'Égypte (Raab) et Babylone, deux ennemis mortels qui ayant accepté avec foi le Dieu d'Israël, deviennent de plein droit citoyens de la ville sainte. La liste se poursuit dans l'ordre des points cardinaux : Égypte/occident – Babylone/orient – Philistie et Tyr/septentrion – Éthiopie/midi. Ainsi, les cinq nations énumérées représentent le monde entier qui converge vers Jérusalem, la ville sainte où, grâce à la connaissance de Dieu, les ennemis d'hier se

retrouvent unis et en paix. À la fin du psaume, toutes ces nations, rassemblées dans le cadre d'une célébration liturgique, proclament : « *En toi, toutes nos sources.* » L'idée selon laquelle, dans les temps eschatologiques, Jérusalem et son temple deviendront une source d'eau vive, est présente également dans les écrits prophétiques. « *Ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure* », lit-on dans le Livre de Zacharie (13, 1). Dans le Livre d'Ézéchiel, on trouve la prophétie de la source qui, « *sous le seuil de la Maison* » jaillit vers l'orient et devient un torrent infranchissable (Ez 47, 1-12). Ces textes prophétiques, comme le Psaume 86, annoncent le retour à la condition paradisiaque, caractérisée par l'abondance, la fécondité et la paix : « *De Sion s'étend une nouvelle création féconde et verdoyante, joyeuse et bénie* » (10).

La tradition chrétienne lit le Psaume 86 en se référant à l'Église, avec la conviction que la véritable Sion, la « Jérusalem céleste », peut être identifiée à l'Église (cf. Ga 4, 26 ; He 12, 22-24) : « *Sion était une ville terrestre qui reproduisait dans l'ombre l'image de cette Sion dont nous nous occupons, c'est-à-dire de cette Jérusalem céleste dont parle l'apôtre 'et c'est elle, notre mère' (Ga 4, 26)* » (11). L'Église est la communauté de ceux qui sont sauvés et qui, venant de « *de toute tribu, langue, peuple et nation* » (Ap 5, 9), adorent Dieu « *en esprit et vérité* » (Jn 4, 24) et retrouvent l'unité en bâtissant un seul corps.

Comme le rappelle l'apôtre Paul : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* » (1 Co, 10, 16-17). La participation au Corps et au Sang du Christ dans la célébration eucharistique crée une réelle communion avec le Christ et construit son corps qui est l'Église. Tous ceux qui participent au sacrement du Corps et du Sang du Christ deviennent un seul corps, une communauté unique. La source à laquelle les fidèles puisent est une véritable garantie d'unité entre eux.

3. L'EUCCHARISTE, SOURCE DE LA VIE CHRÉTIENNE

3.1. Les fondements du Nouveau Testament

Dès le début de son histoire, l'Église, fidèle au commandement du Seigneur « *Faites cela en mémoire de moi* » (Lc 22, 19 ; 1 Co 1, 24) a célébré l'Eucharistie en la définissant sous deux titres fondamentaux : « *Le repas du Seigneur* » (1 Co 11, 20) et « *la fraction du pain* » (Ac 2, 42).

Ces deux titres relient le mystère eucharistique à l'événement historique du dernier repas que Jésus a partagé avec ses disciples et lors des réunions de célébration de l'Église apostolique.

Le « repas du Seigneur »

Le « *repas du Seigneur* » souligne que l'acte eucharistique a été compris dès le départ comme le geste qui permet de revivre le mystère pascal du *Kyrios*, en rappelant tout ce qu'il a dit et tout ce qu'il a fait la nuit où il a été trahi.

Lors du dernier repas, Jésus s'offre dans les gestes du pain et du vin, dans un acte prophétique qui anticipe le mystère pascal de la mort et de la vie : le pain rompu équivaut à son corps qu'il va livrer et le vin au sang qu'il va verser. Cette offrande s'accomplit sous la forme d'un repas « *prenez et mangez... prenez et buvez en tous* », comme un événement de communion et de pardon. Ainsi, le dernier repas apparaît comme l'exégèse de toute l'existence de Jésus avant et après les événements de Pâques ; une existence qui se déploie comme un mystère de mort et de vie parce que les croyants peuvent obtenir à travers lui une vie de ressuscités. Le dernier repas de Jésus se situe dans le cadre des repas pris par le Maître avec les pécheurs au cours de son existence, et de ceux qu'il a partagés avec les disciples après sa résurrection. Assis à table avec des pécheurs, Jésus avait proclamé qu'avec lui le pardon universel annoncé par les prophètes pour les temps messianiques était désormais une réalité et il avait déclaré que tous étaient appelés à participer au banquet eschatologique du salut (Is 25, 6).

Quant aux repas que le Seigneur ressuscité a pris avec les onze, plutôt que de convaincre les disciples de la réalité de la résurrection, ils sont la garantie que le *Kyrios* continue de se rendre présent parmi les siens à travers le signe pascal du repas. Ceci est particulièrement évident dans la forme qui est donnée à l'épisode des disciples d'Emmaüs, qui exprime remarquablement la foi eucharistique de la communauté apostolique. Là, le Ressuscité se manifeste et est reconnu comme étant présent dans la réception de sa parole et dans le geste qui consiste à rompre le pain.

Si, pour Jésus, célébrer sa Pâque a signifié passer de la mort à la vie « *en ayant aimé les siens... jusqu'au bout* » (Jn 13, 1), alors aussi pour ses disciples, le mémorial eucharistique est un acte qui fait sans cesse passer de la mort à la vie en proclamant la présence du Ressuscité dans son Église.

La « fraction du pain »

Cette expression recouvre une réalité déjà présente dans le monde judaïque et rappelle la communion qui s'établit chaque fois que des chrétiens se rassemblent pour rompre l'unique pain et manger à la même table en devenant un seul corps, celui du Christ Jésus.

Dans les Actes des Apôtres, la fraction de pain s'inscrit dans un cadre ecclésial significatif. Ceux qui venaient à la foi « *rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur* » (Ac 2, 46) et « *étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (Ac 2, 42).

À cette fraction du pain, en mémoire de la Nouvelle Pâque, était associés l'écoute de la Parole de Dieu commentée par les responsables de la communauté, un repas fraternel (*agápê*), ainsi que le partage de biens et les prières en commun élevées au Père de Jésus-Christ, le Messie attendu depuis la nuit des temps .

En rendant grâce pour les dons présents sur cette table, la communauté fait l'expérience de la présence du Seigneur ressuscité, en perpétuant celle des apôtres et des disciples d'Emmaüs, et célèbre l'événement salvifique accompli une fois pour toutes dans la mort et la résurrection du Sauveur. On retrouve cette même conviction dans le récit de la fraction du pain célébrée par Paul à Troas lors de son dernier voyage missionnaire (Ac 20, 7-8, 11).

Le témoignage de Paul

À la fin des années cinquante ap. J.-C., saint Paul avait transmis à la communauté de Corinthe ce qu'il avait lui-même reçu à l'époque de sa conversion et de ses premiers contacts avec les communautés d'Antioche et de Jérusalem. Dans la première Lettre aux Corinthiens (11, 17-34), l'apôtre tient pour acquis que la communauté se retrouve en assemblée eucharistique pour célébrer le repas du Seigneur. Ce qui lui importe, c'est de rappeler à ses interlocuteurs le contenu de l'Eucharistie et la manière dont elle doit être crue, célébrée et vécue.

À Corinthe, la célébration de l'Eucharistie était précédée par un repas pris en commun qui devait exprimer la communion fraternelle. Cela correspondait aux circonstances historiques dans lesquelles Jésus avait célébré son dernier repas et

était né l'acte eucharistique. Ainsi, la réunion eucharistique était-elle liée à la fraternité et à la solidarité.

Mais cette rencontre, au lieu d'exprimer la communion et la solidarité envers les plus pauvres, était devenue l'occasion de diviser les âmes et de mettre en évidence les inégalités. Ce que dit Paul n'est plus « *mange et boit le repas du Seigneur* », parce qu'il n'exprime plus le sens véritable du repas de Jésus avec les siens. Si la fraternité n'est pas respectée, on ne peut plus reconnaître dans ce qui est célébré ce que le Seigneur a dit de faire en mémoire de lui, et le sens profond de l'Eucharistie est déprécié.

C'est pourquoi Paul propose de nouveau ce que lui aussi a reçu, à savoir le récit du dernier repas. Si l'Eucharistie est la mémoire vivante de la mort du Seigneur, communier avec le pain et le coupe, c'est entrer en communion de vie avec son corps et avec son sang et ainsi devenir un seul corps avec lui. Nous ne pouvons pas accueillir la réalité du corps du Christ livré et du sang du Christ versé si nous ne répondons pas à l'exigence de communion fraternelle.

Jean et le « pain de la vie »

L'évangéliste Jean connaissait certainement la pratique eucharistique de l'Église apostolique et, s'il ne rend pas compte de son institution, c'est parce que celle-ci était déjà connu de ses communautés et utilisée dans la liturgie. Mais il y a une raison encore plus profonde : l'évangéliste aide à comprendre l'Eucharistie dans le contexte plus large de toute l'expérience de Jésus qui est venu parmi nous pour nous donner la vie et qui est retourné au Père pour nous attirer à lui.

La vie de Jésus s'est déroulée comme un long cheminement pascal *du Père au monde* (l'incarnation) *et du monde au Père* (mort et résurrection). Et c'est sur ce chemin que le salut de l'humanité se manifeste et se met en œuvre. Le discours sur le pain de vie (Jn 6) se situe dans ce mouvement de descente et d'ascension.

L'Eucharistie est le pain vivant descendu du ciel et qui permet de retourner au Père. Face aux objections des Juifs, la catéchèse de Jésus se dévoile progressivement jusqu'à ce qu'elle annonce explicitement une nourriture et une boisson définies comme sa chair et son sang offerts pour la vie du monde : « *Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui* » (Jn 6, 55-56).

Le mot « chair » évoque la relation étroite existant entre l'incarnation, la croix et l'Eucharistie : en elle le croyant se nourrit du Fils de Dieu qui s'est fait homme et est mort pour nous, et dans la foi vit en lui et à travers lui, le Ressuscité. Ainsi, Jésus se présente aux croyants comme une victime offerte en sacrifice (chair et sang) et comme un don de rédemption universelle.

3.2. Du repas du Seigneur à l'Eucharistie de l'Église

Il reste relativement peu de récits sur la manière dont se déroulait l'Eucharistie à l'époque des Pères de l'Église (12). Ignace d'Antioche († 115) y fait allusion plusieurs fois, mais ne rappelle rien de sa célébration rituelle. Le premier document qui fait explicitement référence à l'Eucharistie est probablement la *Didaché* qui contient trois prières de type eucharistique et un bref récit du repas eucharistique le Jour du Seigneur (13). Vers l'an 112, nous disposons du témoignage de Pline le Jeune, gouverneur romain de la province de Bithynie et Pont, qui, dans une lettre à l'empereur Trajan, rappelle que les chrétiens avaient pour habitude de se réunir « *un jour fixe avant l'aube et d'entonner un hymne au Christ en chœur alterné* » ainsi que de « *se retirer et de se réunir autour d'un repas, à tous égards commun et innocent* » (14).

L'identité de l'acte eucharistique sera clairement exprimée vers l'an 160, dans la première Apologie de Justin, où la communauté des baptisés est décrite comme une assemblée célébrante où l'on se salue par un baiser de paix, où l'on présente les dons du pain et du vin, où l'on adresse au Père une longue prière de louange et de supplication au nom de son Fils Jésus-Christ, à laquelle tous répondent « *Amen, Amen* ». S'ensuit la communion avec les dons consacrés en réservant un morceau de pain afin qu'il soit porté aux absents. Peu de temps après, Justin propose une synthèse dense de la doctrine eucharistique et la description de l'acte eucharistique célébré le « *jour du soleil* » (15). On constate déjà la constitution d'une liturgie eucharistique cohérente dans le règlement ecclésiastique d'Hippolyte datant du début du troisième siècle, accompagnée d'une prière célébrant l'œuvre salvifique de Dieu en Christ dans la mémoire eucharistique de la communauté (16).

Au cours des siècles de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, la célébration et la participation à l'Eucharistie sont perçues comme des éléments constitutifs de chaque communauté chrétienne. Ainsi, dans l'histoire de l'Église, nous pouvons admirer, pleins de gratitude, « *le développement, ordonné dans le temps, des formes rituelles par lesquelles nous faisons mémoire de l'événement de notre salut. Depuis les multiples formes des premiers siècles, qui resplendissent encore dans les rites des antiques Églises d'Orient, jusqu'à la diffusion du rite romain ; depuis les indications claires du Concile de Trente et du Missel de saint Pie V jusqu'au renouveau liturgique voulu par le Concile Vatican II : à chaque étape de l'histoire de l'Église, la célébration eucharistique, en tant que source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, resplendit de toute sa richesse multiforme dans le rite liturgique* » (17).

3.3. Une synthèse médiévale

Le Concile Vatican II nous rappelle, en se fondant sur l'enseignement du « *Docteur angélique* » (18), que « *les autres sacrements, ainsi que tous les ministères ecclésiastiques et les tâches apostoliques, sont tous liés à l'Eucharistie et ordonnés à elle. Car la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant* » (19).

C'est à saint Thomas d'Aquin en personne qu'il reviendra d'offrir, dans sa *Somme*, cette synthèse de la doctrine eucharistique médiévale qui constituera par la suite la matrice d'une grande partie de l'enseignement eucharistique. Thomas insiste sur deux points (20). Tout d'abord, l'Eucharistie est le sacrement le plus important, car le Christ y est essentiellement présent, tandis que dans les autres sacrements, le Christ ne vient en aide que par sa grâce et sa force.

Les autres sacrements sont donc ordonnés à l'Eucharistie, qui est le but ultime de la vie sacramentelle. En effet, le sacrement de l'ordre a pour but de le rendre présent ; le baptême et en partie la confirmation de sa réception ; la pénitence et l'onction des malades pardonnent les péchés afin d'être digne de recevoir le corps du Christ.

Dans le mariage, signe de la communion du Christ avec l'Église, la célébration de l'Eucharistie soude la communion des époux entre eux et avec le Christ.

Dans la célébration de l'Eucharistie, le sacrifice salvifique du Christ, la Pâque de sa mort et de sa résurrection sont rendus présents. La sainte messe est le cadre propice permettant aussi d'administrer les autres sacrements qui, de par leur nature, renvoient à l'Eucharistie (21).

3.4. La réforme protestante et le Concile de Trente

« *Ô banquet sacré où l'on reçoit le Christ ! On célèbre le mémorial de sa passion, l'âme est remplie de grâce et de la gloire future, le gage nous est donné* ». Dans l'antienne pour les vêpres de l'office de la fête du *Corpus Christi*, la liturgie ecclésiastique exprime son incessante admiration pour le miracle de l'Eucharistie et résume la foi catholique en l'essence de ce sacrement (22).

L'Eucharistie contient non seulement la grâce, comme les autres sacrements, mais l'auteur même de la grâce, le Christ, et son œuvre salvifique, le sacrifice du salut ; c'est pourquoi il s'agit-là du plus grand des dons (23). Le Concile de Trente n'a pas l'intention d'établir un traité global et complet sur l'Eucharistie, mais seulement de répondre aux problèmes posés par la réforme (24) et de préserver l'intégrité du mystère.

Concernant la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, le Concile enseigne que « *dans le vénérable sacrement de la Sainte Eucharistie, après la consécration du pain et du vin, notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et homme, se présente vraiment, réellement et substantiellement contenu sous les apparences de ces choses sensibles* » (25). Cette présence réelle permanente a lieu par transsubstantiation : « *À travers la consécration du pain et du vin, s'accomplit la transformation de toute la substance du pain en substance du corps du Christ et de toute la substance du vin en substance de son sang. Et cette transformation fut appelée de manière appropriée et à juste titre par l'Église catholique la transsubstantiation* » (26).

Comme alternative au terme tridentin de *transsubstantiation*, les termes *transignification* et *transfinalisation* ont été proposés plus récemment. D'autres encore, peut-être plus appropriés à la culture d'aujourd'hui, pourraient être proposés pour décrire cette transformation à la fois réelle et mystérieuse. En tout cas, aucun de ces termes ne peut échapper aux limites et au caractère provisoire, du point de vue linguistique et philosophique, du terme transsubstantiation (27).

À propos du caractère sacrificiel de la sainte messe, le Concile de Trente enseigne que : « *Ce Dieu et notre Seigneur ... lors du dernier repas, la nuit où il a été livré (1 Co 11,23), pour laisser à l'Église, son épouse bien-aimée, un sacrifice visible (comme l'exige la nature humaine), qui puisse donner du sens à cet événement sanglant qu'elle n'aurait offert qu'une fois sur la croix, en prolongeant sa mémoire jusqu'à la fin du monde et en appliquant son efficacité salvifique à la rémission de nos péchés quotidiens ... il offrit à Dieu le père son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin* » (28)

La sainte messe n'est donc pas un nouveau sacrifice, comme si le sacrifice unique et parfait du Christ n'était pas efficace et suffisant (cf. He 10, 12), mais plutôt une « représentation » : elle nous fait entrer dans le présent éternel du sacrifice du Christ. Ce qui se répète, c'est l'acte sacramentel et la possibilité de notre oblation (29).

Parmi ces thèmes qui reformulent en substance la théologie médiévale, celui de l'Eucharistie fait figure d'exception en tant que signe d'unité, ce qui est caractéristique de la grande tradition patristique à laquelle le Concile ne fait pourtant référence que dans une perspective morale : « *Ce saint synode, avec une affection paternelle, exhorte, prie et implore tout chrétien et chacun d'entre eux, une fois pour toutes, de s'unir et de s'accorder sur ce 'signe d'unité', sur ce 'lien de charité', sur ce symbole d'harmonie ...* » (30).

4. L'EUCCHARISTE AU CONCILE VATICAN II

La première impulsion novatrice, après les décrets du Concile de Trente qui, pendant les siècles qui ont suivi, ont guidé la réflexion théologique et la catéchèse, est venue du mouvement liturgique. Parti de besoins spécifiques au niveau de la pastorale, le mouvement a contribué, entre bien d'autres choses, à la redécouverte de l'Eucharistie en tant que présence de l'action salvifique de la Pâque du Christ et à la valorisation du principe de « participation active ». Ainsi, conjointement à l'action du mouvement biblique et patristique, il a préparé le terrain – dans le contexte du retour aux sources et à la Tradition établie par Vatican II – en faveur d'une nouvelle synthèse de la doctrine eucharistique. Sans pour autant produire de texte particulier sur l'Eucharistie, le Concile Vatican II en a traité dans de nombreux documents, bien au-delà de la constitution sur la liturgie.

4.1. L'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne

Pour le Concile Vatican II, la célébration de l'Eucharistie est « *source et sommet de toute la vie chrétienne* » (31), « *[la] racine et [le] centre* » de la communauté chrétienne (32), « *source de vie pour l'Église* » (33), « *la source et le sommet de toute l'évangélisation* » (34), « *le centre et le sommet de toute la vie de la communauté chrétienne* » (35) ; « *d'où vient à l'Église continuellement vie et croissance* » (36).

L'affirmation selon laquelle l'Eucharistie est « *source et sommet de la vie et de la mission de l'Église* » est profondément enracinée dans notre langage et est en train de devenir un lieu commun de la théologie. Son origine se trouve dans *Lumen Gentium* où, en parlant du « *sacerdoce commun* » de tous les fidèles, il est dit : « *Les fidèles... participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle* » (37).

L'Eucharistie n'est donc pas seulement l'acte de l'ensemble du peuple sacerdotal des baptisés, elle en est aussi la « *forme* », c'est-à-dire le modèle, les entrailles d'où naît l'Église. En d'autres termes, nous pourrions dire que « *la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée et vivifiant par l'Esprit Saint, donne la vie aux hommes* » (38).

Le Concile présente ensuite l'Eucharistie sous l'angle non seulement du sacrifice de la croix, mais également du mystère pascal tout entier : « *Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier ainsi à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné* » (39).

C'est pourquoi l'Eucharistie n'est pas simplement une prière ou un chant, mais la célébration d'une Pâque, un acte ordonné non seulement pour produire ou créer une présence réelle, mais pour recouvrir les richesses de l'ensemble du mystère pascal. Autre nouveauté conciliaire, la corrélation entre la table de la Parole et celle de l'Eucharistie. La liturgie de la Parole judicieusement raccordée à l'année liturgique, fait partie intégrante de la célébration. Le Christ, en fait, « *est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures* » (40). Dans la structure binaire de la célébration eucharistique, la Liturgie de la Parole proclame l'histoire du salut mise en œuvre par Dieu tandis que la Liturgie de l'Eucharistie célèbre et rend présente cette histoire en son point culminant : la mort et la résurrection de Jésus-Christ, sa glorieuse Pâques.

La première partie de la messe proclame et rend présent le salut ; la deuxième partie l'accomplit pleinement à travers la participation sacramentelle au Corps et au Sang du Christ. La Parole crée dans l'assemblée cette attitude de foi qui donne son sens plénier à la célébration du signe sacramentel.

Cette réalité unique est l'œuvre de l'Esprit saint, qui a suscité la Parole et sanctifié le pain et le vin pour les transformer en corps et en sang du Christ. « *De même que l'Église reçoit un accroissement de vie par la fréquentation assidue du mystère eucharistique, ainsi peut-on espérer qu'un renouveau de vie spirituelle jaillira d'une vénération croissante de la Parole de Dieu, qui demeure à jamais* » (41).

4.2. L'Eucharistie fait l'Église

Au Concile, l'Eucharistie prend toute sa dimension ecclésiale selon l'expression du jésuite français Henri De Lubac (1896-1991), « *L'Eucharistie fait l'Église* », qui rétablit le modèle eucharistique développé par les Pères de l'Église. La célébration eucharistique est un événement dynamique au cours duquel l'Église reçoit les dons du pain et du vin transformés, pour se transformer à leur tour en Corps du Christ. L'assemblée chrétienne est invitée à recevoir le corps eucharistique du Christ pour en devenir le corps ecclésial.

Cette dimension communiale de l'Église fondée sur l'Eucharistie a surtout été développée dans *Lumen Gentium*. En parcourant rapidement le document

conciliaire, on trouve dès le début d'importantes affirmations : « *par le sacrement du pain eucharistique, est représentée et réalisée l'unité des fidèles qui, dans le Christ, forment un seul corps* » (42), qui font directement référence au texte paulinien de 1 Cor 10.17. La même déclaration est reprise peu après : « *Participant réellement au Corps du Seigneur dans la fraction du pain eucharistique, nous sommes élevés à la communion avec lui et entre nous. Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique* » (1 Co 10, 17). *Nous devenons ainsi les membres de ce corps (cf. 1 Co 12, 27), « étant chacun pour sa part membres les uns des autres» (Rm 12, 5) »* (43). L'Eucharistie ne montre pas seulement l'unité de l'Église, elle la réalise : « *Il s'ensuit sous une forme concrète [que les fidèles] manifestent, ayant été renouvelés par le Corps du Christ au cours de la sainte liturgie eucharistique, l'unité du Peuple de Dieu que ce grand sacrement signifie en perfection et réalise admirablement* » (44).

Toutefois, la déclaration la plus importante à ce sujet se trouve dans la section concernant la fonction épiscopale. Après avoir précisé que l'ecclésiologie eucharistique conduit à une nouvelle évaluation théologique de l'Église particulière, elle déclare : « *Chaque fois que la communauté de l'autel se réalise, en dépendance du ministère sacré de l'évêque, se manifeste le symbole de cette charité et 'de cette unité du Corps mystique sans laquelle le salut n'est pas possible'. Dans ces communautés, si petites et pauvres qu'elles puissent être souvent ou dispersées, le Christ est présent par la vertu duquel se constitue l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Car 'la participation au Corps et au Sang du Christ n'a pas d'autre effet que de nous transformer en ce que nous recevons'* » (45).

Dans la période postconciliaire, la re-proposition de l'ecclésiologie eucharistique de communion est venue de l'Assemblée extraordinaire du Synode des évêques de 1985, qui a placé l'Église, en tant que communion, au centre de son travail : « *L'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale dans les documents du Concile (...). Il s'agit fondamentalement de la communion avec Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ, dans l'Esprit saint. Cette communion se trouve dans la Parole de Dieu et dans les sacrements. Le baptême est la porte et le fondement de la communion dans l'Église. L'Eucharistie est la source et le sommet de toute vie chrétienne. La communion du corps eucharistique du Christ signifie et produit, c'est-à-dire, édifie la communion intime de tous les fidèles dans le corps du Christ qui est l'Église* » (46).

C'est pourquoi Jean-Paul II pourra affirmer qu' « *Aux origines mêmes de l'Église, il y a une influence déterminante de l'Eucharistie* » (47).

5. LA CÉLÉBRATION DE L'EUCHARISTIE, SOURCE ET SOMMET DE LA VIE ECCLESIALE

La structure célébrative de l'Eucharistie est introduite ainsi dans la Présentation générale du Missel romain : « *La messe comporte comme deux parties : la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique ; mais elles sont si étroitement liées qu'elles forment un seul acte de culte. En effet, la messe dresse la table aussi bien de la parole de Dieu que du Corps du Christ, où les fidèles sont instruits et restaurés. En outre, certains rites ouvrent la célébration et la concluent* » (48).

La messe est constituée d'une double table (49) encadrée par quelques moments rituels mineurs et pourtant nécessaires à l'équilibre de l'ensemble de la célébration. Tout cela est arrivé jusqu'à nous grâce à une tradition de foi riche et séculaire que la réforme liturgique, encouragée par le Concile Vatican II, a soigneusement examinée afin d'amener les fidèles à une « *participation consciente, active et plénière du corps et de l'esprit, animée par la ferveur de la foi, de l'espérance et de la charité. Une telle participation est souhaitée par l'Église et demandée par la nature même de la célébration* » (50).

C'est pourquoi le rite liturgique, célébré dans la fidélité de l'Église, à la demande de son Seigneur (« *Faites ceci en mémoire de moi* »), est le fruit permanent et vital de l'œuvre d'évangélisation accomplie par Jésus-Christ et confiée par lui aux apôtres et à leurs successeurs. Les Actes des Apôtres le rappellent dans le résumé consacré à la vie de la communauté apostolique primitive (Ac 2, 42, 46-47). L'apôtre Paul s'en souvient dans son témoignage aux habitants de Corinthe (1 Co 11, 23).

L'évangéliste Luc le laisse entrevoir dans le récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) où l'expérience pascale du Seigneur ressuscité est présentée sous les traits caractéristiques d'une liturgie eucharistique dominicale.

Dans le geste liturgique de la célébration, il y a l'annonce de la Pâque du Christ et de son retour ; la source de la vie, de la foi et de la mission ; l'école communautaire et populaire de la communion ; le dynamisme de l'évangélisation. Pour en découvrir les trésors, il faut retracer l'itinéraire rituel de chaque célébration eucharistique selon la méthode de la mystagogie (51).

5.1. La célébration eucharistique, source de la vie chrétienne

a. Rites d'introduction

« *Quand le peuple est rassemblé* » (52). Les termes utilisés dans la Présentation générale du Missel romain sont essentiels pour comprendre ce qui constitue la célébration eucharistique. L'assemblée du peuple de Dieu est la première réalité sacramentelle de la messe. Cette convocation ecclésiale, au-delà de son existence

concrète et des préoccupations de chacun, est en réalité une convocation divine. Cela n'est pas toujours très clair dans l'esprit des fidèles et des pasteurs car aux motivations de la foi se mêlent d'autres motivations. Les rites d'introduction ont pour tâche de jouer les médiateurs entre les intentions des sujets appelés à célébrer et les exigences de la célébration elle-même.

Les rites d'introduction (chant, signe de croix, salutations à l'assemblée de la part du président, monition introductive, acte pénitentiel, gloria et collecte) (53), tout en stabilisant la communion entre Dieu et son peuple, et entre les fidèles eux-mêmes, déploient tout leur potentiel en ce qui concerne l'évangélisation de l'esprit et du cœur des fidèles.

La vénération de l'autel par le président et le signe de la croix mettent en évidence la qualité sacramentelle de l'autel et de l'assemblée. La salutation sous la brève formule « *Le Seigneur soit avec vous* », ou autres, manifeste dans le même temps la présence du Christ ressuscité parmi les siens et le mystère de l'Église rassemblée. Les différentes formules de l'acte pénitentiel s'adressent à Dieu ou au Christ pour demander le pardon des péchés et sont un appel à la conversion plutôt qu'un rappel de la faute. Après l'hymne du Gloria, le prêtre, en disant « *Prions* », nous invite à un moment de prière silencieuse avant de réciter l'oraison qui rassemble en une formulation ecclésiale la prière de l'assemblée. Le « *Amen* » qui conclut la prière proclame la foi en la bonté de Dieu qui exaucera l'appel de son peuple.

Avec les rites d'introduction, les fidèles constituent la « *sainte assemblée* » et reçoivent à ce moment-là la bonne nouvelle que, étant « *'re-nés' non d'un germe corruptible mais du germe incorruptible qui est la parole du Dieu vivant (cf. 1 P 1, 23), non de la chair, mais de l'eau et de l'Esprit Saint (cf. Jn 3, 5-6), ceux-là constituent finalement 'une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple étant maintenant le Peuple de Dieu'* » (54).

b. La liturgie de la Parole

Le rassemblement eucharistique se déplace ensuite vers la table de la Parole où la proclamation des Écritures devient une rencontre pleine de grâce avec le Seigneur ressuscité (55). En écoutant la Parole proclamée dans l'assemblée liturgique, la célébration en cours s'insère dans la logique de l'histoire du salut ; nous faisons l'expérience ecclésiale de la révélation divine et nous nous plaçons à l'école du Seigneur Jésus, le seul et véritable enseignant.

La liturgie de la Parole nous apprend à opérer la synthèse entre l'Ancien et le Nouveau Testament comme le veut l'ordonnancement du Lectionnaire qui a ouvert « *plus largement les trésors de la Bible pour que, en l'espace d'un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie la plus importante des Saintes Écritures* » (56). La grande intuition des Pères qui ont vu le Nouveau Testament

préfiguré dans l'Ancien, et l'Ancien Testament révélé d'une manière plus complète dans le Nouveau, est à la base de l'utilisation liturgique de l'Écriture. C'est ainsi que la proclamation de l'Évangile devient le point central du dialogue salvifique entre Dieu et son peuple à travers l'histoire : « *Le Christ ne parle pas dans le passé mais dans notre présent, comme il est lui-même présent dans l'action liturgique. Sur cet arrière-fond sacramentel de la révélation chrétienne, la connaissance et l'étude de la Parole de Dieu nous permettent d'apprécier, de célébrer et de mieux vivre l'Eucharistie* » (57).

L'exposé fait au cours de l'homélie permet de transformer l'écoute en réception de la Parole, contribue à nous rendre plus ouverts à l'Évangile et aide à prendre pour l'exemple du Christ qui s'est offert au Père et aux frères (58). L'homélie vise à donner aux fidèles la possibilité de communier au mystère qu'ils sont venus célébrer.

La liturgie de la Parole s'achève par la prière universelle où le peuple exerce « *la fonction de son sacerdoce baptismal* » (59), en priant pour lui-même et pour le monde.

c. La liturgie eucharistique

Le passage de la liturgie de la Parole à la liturgie eucharistique favorise l'intégration réciproque de la Parole et du Sacrement et permet aux fidèles de percevoir que la Parole nous prépare au Sacrement et que le Sacrement met effectivement en œuvre la Parole.

L'ordonnancement de la liturgie eucharistique (dons-prière eucharistique-communion) se présente comme la reconstitution liturgique et rituelle de ce que le Christ a accompli lors du dernier repas.

Les rites de présentation des dons annoncent clairement la bonté de toute la création, car le « *fruit de la terre et du travail des hommes* » est destiné à devenir le sacrement du Corps et du Sang du Seigneur. C'est une source de bénédiction parce que le regard sur les choses de la création ouvre le cœur à la reconnaissance, grâce à l'offrande de pain et de vin, une nourriture « supra-substantielle » (« *èpiousios* », Mt 6, 11) et céleste est préparée.

En ce qui concerne la prière eucharistique, cœur de tout le rite liturgique, fixons notre attention sur au moins deux de ses aspects les plus significatifs : l'*anamnèse* et l'*épiclese*.

L'*anamnèse* est le moment de la célébration où il est fait mémoire des œuvres de Dieu en faveur de son peuple. Pour cette raison, la prière eucharistique commence par la louange, l'action de grâce, l'exaltation de Dieu par les paroles et les gestes avec lesquels il a transformé l'histoire du monde en un lieu de salut. Au sommet des prodiges qu'il a accompli pour nous se trouve la mémoire de la Pâque du Fils « bien-aimé », « *signe de l'alliance éternelle* » (60).

L'*épiclese*, c'est-à-dire l'invocation de l'Esprit au moyen duquel se met en œuvre le sacrement, débute tout d'abord par une prière d'invocation : « *Toi qui es vraiment saint, toi qui es la source de toute sainteté, sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit* » (61). Le pain et le vin sont transformés par la puissance de l'Esprit en corps et en sang du Seigneur (première épiclese) afin que soit accordé à « *tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par le Saint-Esprit en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire* » (deuxième épiclese) (62).

C'est par l'Esprit que l'Église qui célèbre l'Eucharistie livre à elle-même et au monde le corps sacramentel du Seigneur Jésus, afin que, dans la communion à l'unique pain, nous devenions tous le corps ecclésial du Christ, son peuple saint. Toutes les prières eucharistiques d'hier et d'aujourd'hui portent la célébration vers cet aboutissement ecclésial : le fruit propre et spécifique de la sainte Messe est l'édification de la communauté chrétienne dans sa communion de vie avec Jésus-Christ et dans le partage du destin avec les frères dans la foi.

En participant à la prière eucharistique, les fidèles louent, bénissent, glorifient le Seigneur. Dans l'action de grâce que toute l'Église, tête et corps, adresse au Père pour son œuvre de salut mais surtout pour avoir envoyé son Fils, les personnes présentes suivent Jésus qui « *ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* » (Jn 13, 1). Eucharistie après Eucharistie, ils apprennent à dire avec lui : « *Ceci est mon corps livré pour vous* » et ils deviennent une « *offrande vivante à la louange de ta gloire* » (63). Ainsi, la prière eucharistique célèbre le cœur vivant de l'Évangile représenté par le mystère pascal.

d. Les rites de communion

Après la prière eucharistique, le *Notre Père*, le rite de la paix et la fraction du pain conduisent à la communion qui est le point culminant de la messe : maintenant, le Christ s'offre réellement à ses frères et sœurs, en les impliquant dans le cheminement pascal, en les nourrissant et en les introduisant dans la vie trinitaire.

Dans la catéchèse eucharistique néotestamentaire, l'Eucharistie est la provision de voyage, la nourriture nécessaire à chaque étape de la vie. L'acte eucharistique est ordonné non seulement pour produire ou provoquer la présence eucharistique, mais aussi pour faire communion, pour entrer dans la logique de la vie de celui qui se donne comme nourriture. L'Eucharistie se transforme ainsi en l'acte de communier au don du Seigneur, en se comportant comme Jésus-Christ qui « *ayant la condition de Dieu, ne [retient] pas jalousement le rang qui [l'égale] à Dieu* » (Ph 2, 5-6). La procession commune vers le Sacrement, pour recevoir le même pain de vie, l'*Amen* qui atteste de manière personnelle la foi identique de l'Église, le chant et le silence partagés pour rendre grâce, tout devient une source de charité pour la vie du

croisant : dans la communion avec Jésus, pain de vie, nous devenons disponibles pour construire la fraternité humaine.

e. Les rites conclusifs

La messe se termine par l'envoi à la vie et à la mission. La prière qui suit la communion demande que les fruits de l'Eucharistie qui vient d'être célébrée témoignent visiblement du nouveau visage de l'humanité des disciples du Seigneur. La bénédiction finale rassemble de manière synthétique toute la richesse des dons de Dieu vécus tout au long de la célébration et en fait un viatique qui permettra d'apporter ce témoignage au monde. L'envoi (« *Allez dans la paix du Christ* ») est à la fois une invitation à garder le don reçu et un mandat afin que ceux qui ont pris part à la messe aillent insuffler dans la réalité de ce monde l'Esprit reçu pendant la célébration : « *Concéde nobis, omnipotens Deus, ut de percéptis sacraméntis inebriémur atque pascámur, quátenus in id quod súmimus transeámus - Accorde-nous, Seigneur notre Dieu, d'être rafraîchis et rassasiés par les sacrements reçus pour que nous puissions être transformés en ce que nous avons reçu* » (64).

5.2. Le culte eucharistique en dehors de la messe

Le culte eucharistique en dehors de la messe est réglementé par l'Église au moyen d'un ordo prévu à cet effet et intitulé *De sacra comunione et de cultu mysterii eucaristici extra missam* (65). Tout en traduisant d'un point de vue liturgique les normes exprimées par l'Instruction *Eucharisticum mysterium*, le rituel offre les critères nécessaires à l'organisation du culte eucharistique qui découlent de la vision de l'Eucharistie proposée par Vatican II. L'ordre des trois grands chapitres qui constituent le rituel est significatif : la communion en dehors de la messe ; la communion et le viatique apportés aux malades ; les différentes formes de culte à rendre à l'Eucharistie. C'est précisément dans cette dernière partie que se trouve l'explication du sens de l'adoration ainsi que la réponse à de nombreuses questions pratiques. Il s'agit-là d'un aspect fondamental dont on ne peut faire abstraction. Si la raison fondamentale de la conservation des espèces consacrées, comme l'atteste la tradition, est la communion apportée aux absents et aux malades sous forme de viatique, à propos du culte eucharistique, il est écrit que « *la célébration de l'Eucharistie dans le sacrifice de la messe est véritablement l'origine et la fin du culte rendu en dehors de la messe* » (66). Dès lors, la célébration de l'Eucharistie étant « *le centre de toute la vie chrétienne* », il faut veiller à ce que « *le culte du Saint Sacrement apparaisse clairement, à travers les signes, dans ses relations avec la messe* » (67).

« *L'acte d'adoration en dehors de la Messe* » – comme l'a rappelé le pape Benoît XVI – « *prolonge et intensifie ce qui est réalisé durant la célébration liturgique*

elle-même. En fait, ce n'est que dans l'adoration que peut mûrir un accueil profond et vrai. Et c'est bien par cet acte personnel de rencontre avec le Seigneur que mûrit ensuite la mission sociale qui est renfermée dans l'Eucharistie et qui veut briser les barrières non seulement entre le Seigneur et nous, mais aussi et surtout les barrières qui nous séparent les uns des autres » (68).

Le principe essentiel et fondamental qui relie la célébration et le culte eucharistique en dehors de la messe permet tout d'abord de donner à ce dernier ses coordonnées spatiales. En raison de la relation indispensable qui unit le culte eucharistique à la célébration « *Il faut veiller à éviter tout ce qui pourrait en quelque sorte occulter le désir du Christ qui a institué la Sainte Eucharistie principalement parce qu'elle nous était offerte comme nourriture, comme remède et comme soulagement* » (69). Pour cette raison, il est spécifié que « *le ciboire ou l'ostensoir sont posés sur la table de l'autel* », précisant ainsi que le lieu de l'adoration eucharistique est l'autel de la célébration (70). Pour cette raison, le culte eucharistique en dehors de la messe se déroule normalement dans une église ou une chapelle où la table de la parole et du pain est fréquentée.

Le lien entre la célébration et le culte eucharistique en dehors de la messe permet de souligner non seulement la « présence réelle » du Seigneur, mais également d'examiner avec soin les autres dimensions de ce mystère qui ont été révélées ou considérablement enrichies par les recherches théologiques au XX^e siècle. Parce que « *avec l'Eucharistie, on ne passe pas de la non-présence à la présence du Christ, mais de sa présence multiforme au mémorial de son don de soi dans le sacrifice, entrant en communion avec celui qui se donne lui-même en se faisant participant de la nouvelle alliance dans son sang* » (71). Il faut donc se laisser façonner par l'objectivité du mystère eucharistique, mémorial de la Pâque du Seigneur d'où jaillit l'Église : si Parole et Eucharistie sont le même pain à manger et à assimiler, les deux faces du même mystère qui s'illuminent réciproquement, dans le déroulement du culte eucharistique, il est essentiel de proclamer certains passages de la Parole de Dieu, même parmi ceux qui sont présents dans la messe du jour.

Enfin, la grâce spécifique de l'Eucharistie consistant en l'édification du corps ecclésial, le culte eucharistique comporte également une dimension communautaire qui prévaut sur un cheminement qui serait purement individuel ou intime (72).

Les dévotions eucharistiques qui sont parvenues jusqu'à nous se sont généralement développées sur la base d'une théologie eucharistique individualiste (73).

Maintenant, « *puisque la célébration eucharistique est le centre et le sommet de toutes les diverses manifestations et formes de piété ... toutes les dévotions eucharistiques, également recommandées et encouragées par l'encyclique Ecclesia de Eucharistia et par l'exhortation post-synodale Sacramentum caritatis, doivent*

être harmonisées selon une ecclésiologie eucharistique orientée vers la communion » (74).

Dans le cadre de la vocation communautaire de l'adoration eucharistique, il y a de la place pour le geste de l'adoration individuelle exercée par les membres des instituts de vie consacrée, par les fidèles et par de nombreux jeunes qui passent personnellement une partie de leur temps en prière devant le sacrement de l'autel. En silence, ils se placent sous le regard aimant de Christ et, par le don de l'Esprit saint, ils en reconnaissent la présence dans le signe du pain rompu. L'accueil du Seigneur ressuscité engendre spontanément la louange, l'action de grâces, le désir de communion profonde avec le Seigneur, la prière pour l'Église et pour le monde (75). Ainsi, en se posant pour prier devant le Sacrement eucharistique, mûrit un généreux engagement de vie chrétienne pour faire l'expérience et témoigner de l'Évangile dans la complexité du monde d'aujourd'hui.

6. L'EUCCHARISTIE, SOURCE DE LA TRANSFORMATION DE LA CRÉATION

6.1. La signification cosmique de l'Eucharistie

Le mystère de l'Eucharistie est la synthèse et le centre de chaque mystère de la foi. C'est en elle que se concentre le sacrifice pascal de Jésus, de sa Passion, de sa mort salvifique et de sa glorieuse résurrection. En elle se réalise et s'étend à tout le cosmos l'événement de récapitulation inauguré par l'incarnation du Christ : « *En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre* » (Ep 1, 7-10).

L'Eucharistie a une dimension cosmique qui englobe tout. Son effet universel dépasse l'Église, l'humanité, les vivants et les morts et concerne toute la création. Elle a cette universalité cosmique parce qu'elle contient le Christ mort et ressuscité pour nous, qui est le début et la fin de toute la création (cf. Col 1, 15-17).

Par sa résurrection, Jésus a vaincu le pouvoir du péché et de la mort, il a fait resplendir le sens ultime de la vie humaine et de la création et préfiguré son accomplissement. Sa résurrection est l'assurance « *[d'] un ciel nouveau et [d'] une terre nouvelle* » que nous attendons (2 P 3, 13), le début de la nouvelle création de l'univers (cf. Ap 21, 5). C'est le commencement de cette transformation totale dont l'homme devient un participant en s'élevant avec le Christ, ce à quoi tout ce qui a été créé est mystiquement appelé.

6.2. La messe sur l'autel du monde

Christ, le Rédempteur de toutes les choses créées, vient à nous lors de la sainte messe et est présent dans l'Eucharistie. « *Pour lui, avec lui et en lui* » au Père appartient « *tout honneur et toute gloire, dans l'unité du Saint-Esprit* », ainsi que l'honneur et la gloire des hommes, des anges et de tout l'univers. C'est pourquoi le prêtre récite dans la prière eucharistique : « *Toute la création proclame ta louange* » (76) et au moment d'introduire le Sanctus, l'hymne de louange à Dieu de la part de tout l'univers, proclame : « *Unis à leur hymne d'allégresse [les anges], avec la création tout entière qui t'acclame par nos voix, Dieu nous te chantons* ». Puis, à la fin de la prière eucharistique, il dit : « *À nous qui sommes tes enfants,*

accorde [...] l'héritage de la vie éternelle [...] où nous pourrons, avec la création tout entière enfin libérée du péché et de la mort, te glorifier » (77).

La dimension cosmique de la célébration de l'Eucharistie nourrit l'espérance de toute la création : *« Même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et elle imprègne toute la création. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour restituer toute la création, dans un acte suprême de louange, à Celui qui l'a tirée du néant. C'est ainsi que lui, le prêtre souverain et éternel, entrant grâce au sang de sa Croix dans le sanctuaire éternel, restitue toute la création rachetée au Créateur et Père » (78).*

La relation entre la création renouvelée par la Pâque du Christ et l'Eucharistie est bien exprimée par le fait que les premiers chrétiens se réunissaient le premier jour de la semaine pour célébrer l'Eucharistie. Le premier jour de la semaine, la tombe de Christ fut trouvée vide et le Ressuscité apparut à ses disciples. L'Eucharistie du « jour du Seigneur » célèbre le Christ ressuscité. Le même premier jour de la semaine – si l'on se réfère à l'Ancien Testament – rappelle également le premier des sept jours de la création. Ainsi, depuis le début, les chrétiens célèbrent dans l'Eucharistie le mystère du Christ mort et ressuscité, source de la nouvelle création, dans l'attente de son retour glorieux : *« Le dimanche est le jour de la résurrection, le 'premier jour' de la nouvelle création, dont les prémices sont l'humanité ressuscitée du Seigneur, gage de la transfiguration finale de toute la réalité créée » (79).*

6.3. L'Eucharistie et la transformation de la création

L'Eucharistie n'est pas seulement le centre de la liturgie du cosmos, c'est aussi le lieu d'élévation et de transformation des choses créées. Le pain et le vin – en tant que dons créés – sont élevés à un ordre supérieur de l'être, quand ils deviennent le sacrement de la présence du Christ ressuscité. Un « *merveilleux échange* » s'effectue : nous plaçons sur l'autel les fruits de la terre et du travail des hommes et, par l'intermédiaire de la prière eucharistique, le Christ ressuscité se rend présent dans le pain et le vin. *« Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation... Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde... Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique... L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration » (80).*

La « conversion » eucharistique est le début de cette transformation définitive et grandiose à laquelle toute la création est destinée : « *La conversion substantielle du pain et du vin en son corps et en son sang met dans la création le principe d'un changement radical, comme une sorte de « fission nucléaire », pour utiliser une image qui nous est bien connue, portée au plus intime de l'être, un changement destiné à susciter un processus de transformation de la réalité, dont le terme ultime sera la transfiguration du monde entier, jusqu'au moment où Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15, 28) » (81).*

Donc, lors de chaque sainte messe, par l'opération du Saint-Esprit, le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ et ceux qui communient au Sacrement se transforment en Christ. Ces changements anticipent la grande transformation qui s'accomplira dans la résurrection du corps et dans la nouvelle création.

L'Eucharistie, centre de la louange de Dieu de la part de toute la création, nourrit notre espérance en la résurrection et en la transformation définitive du cosmos, et constitue la source de notre engagement à protéger la création.

7. L'EUCCHARISTIE, SOURCE DE LA SAINTETÉ

Dans l'Église, le corps du Christ, « *chaque membre a une fonction différente* », car « *nous avons des dons différents en fonction de la grâce accordée à chacun de nous* » (cf. Rm 12, 4.6). Ainsi, chaque membre de l'Église réalise sa propre vocation chrétienne selon une forme de vie personnelle. Le Concile Vatican II enseigne que « *À travers les formes diverses de vie et les charges différentes, il n'y a qu'une seule sainteté cultivée par tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu* » et que, parmi les voies et les moyens de la sainteté pour atteindre la perfection correspondant à son état de vie la fréquentation des sacrements ne peut-être négligée, « *surtout [...] l'Eucharistie* » (82).

7.1. L'exemple des martyrs hongrois du XX^e siècle

Dans la prière eucharistique, nous nous tournons vers le « *Père vraiment saint, source de toute sainteté* » (83) qui « *par ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, avec la puissance de l'Esprit Saint* » fait vivre et sanctifie l'univers (84). C'est précisément à travers l'Eucharistie que chaque baptisé devient capable de se comporter d'une manière digne de l'appel reçu (Cf. Ep 4, 1).

De nombreux martyrs et saints hongrois du XX^e siècle, avec la force de l'Eucharistie et en imitant le don de la vie du Christ, sont devenus « *un sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu* » (voir Rm 12, 1). Rappelons quelques exemples qui ont illuminé l'histoire de l'Église hongroise au siècle dernier (85). Le *Bienheureux János Brenner* (1931-1957) (86) fut l'un des prêtres avec lesquels le parti-État hongrois voulait intimider l'Église. Le père János fut appelé au chevet d'un homme malade dans la nuit du 14 décembre 1957. Sur la route, des agents de la police secrète l'assassinèrent. En Hongrie, il est vénéré comme le saint Tarcisius hongrois, martyr de l'Eucharistie. En nous montrant le Christ vivant dans l'Eucharistie, il est devenu à la fois un exemple pour les religieux – il était en fait membre « secret » de l'ordre cistercien dissout par la dictature communiste – et pour les prêtres diocésains.

L'évêque de Győr, le *Bienheureux Vilmos Apor* (1892-1945), vint aussi au martyre grâce à sa forte spiritualité eucharistique. Il disait souvent à ses fidèles : « *Il est inutile de fréquenter la sainte Messe si nous n'avons pas en nous la charité active qui jaillit de la foi* ». Pendant l'occupation allemande, il défendit les personnes persécutées sans tenir compte de leur confession religieuse ou de leur race. En 1945, le Jeudi saint il célébra l'institution de l'Eucharistie avec ses prêtres et ses fidèles.

Le lendemain, Vendredi saint, il fut fusillé par un soldat soviétique alors qu'il prenait la défense des femmes réfugiées dans la cave du palais épiscopal.

La *Bienheureuse Sára Salkaházi* (1899-1944), religieuse, qui sauva des Juifs, et tira également sa force pour le martyre de la spiritualité eucharistique. « *De l'Eucharistie vient toute la force* », écrivit-elle dans son journal (87). Au sein de la société de la vie apostolique des Sœurs du Service social, elle lutta contre les conséquences inhumaines de la propagation du national-socialisme. Parmi les quelque mille personnes à qui la communauté offrit l'asile, près de cent furent sauvées personnellement par Sœur Sára. Elle pria également beaucoup lors de la messe quotidienne pour avoir la force nécessaire de lutter. Arrêtée par des membres du parti fasciste hongrois le 27 décembre 1944, elle fut fusillée et jetée dans le Danube.

Le serviteur de *Dieu József Mindszenty* (1892-1975), cardinal, archevêque d'Esztergom, fut condamné par le régime communiste lors d'un simulacre de procès pour avoir pris courageusement position contre le pouvoir athée et pour avoir défendu avec audace les droits de l'Église et les droits de l'homme. Il décrit de manière émouvante comment, au cours de ses huit années d'incarcération, la sainte messe quotidienne et l'adoration de la présence réelle du Christ dans la prison avaient été une source de fidélité et de pardon chrétien, de spiritualité de la réconciliation et de réconfort dans sa captivité : « *Je gardais avec anxiété l'Eucharistie. Je savais que pendant qu'ils nous emmenaient nous promener, ils fouillaient ma cellule, c'est pourquoi je l'emmenais avec moi, même pendant la promenade, même jusqu'à Vác. Je communiais aussi là-bas. Souvent, je faisais l'adoration de telle sorte que pendant la nuit, elle était à côté de moi dans le noir. Je la touchais à travers le voile. Imaginez ce que peut signifier, pour le détenu enfermé dans sa cellule, Jésus dans le sacrement !* » (88).

Le *Bienheureux Teodor Romzsa* (1911-1947) (89), évêque gréco-catholique de la Transcarpathie fut tué par la police secrète sur ordre de Staline. Son profond amour pour l'Eucharistie est connu. Son dernier acte, en tant que prélat, fut la dédicace d'une église. En rentrant chez lui, il fut renversé par un camion et assassiné à l'hôpital par injection de poison.

L'évêque grec-catholique *Péter Orosz* (1917-1953) (90). Secrètement ordonné, il suscitait déjà l'admiration lorsqu'il était séminariste en raison de l'amour qu'il démontrait en donnant tout ce qu'il avait. Même une fois évêque, il continua d'être ainsi. Le soldat qui l'arrêta, alors qu'il portait l'Eucharistie à un malade, le fusilla alors qu'il s'était agenouillé devant une croix le long de la route.

7.2. Un appel universel à la sainteté

À chaque période de l'histoire de l'Église, partout dans le monde, il existe des saints de tout âge et de toute origine sociale. Ils ont le visage concret de tous les peuples, de toutes les langues et de toutes les nations. Ils ont aimé et suivi le Christ dans leur

vie quotidienne et nous assurent qu'il nous est possible à tous de suivre le même chemin.

Leur vie, mûrie dans la foi de l'Église, montre le vrai visage du christianisme. Nous nous réjouissons de leur présence et de leur compagnie et nous cultivons la ferme espérance de pouvoir imiter leur cheminement afin de pouvoir partager un jour la vie bienheureuse.

Nous sommes tous appelés à la plénitude de la vie. Saint Paul l'exprime avec beaucoup d'intensité quand il écrit : *« À chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ... les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude »* (Ep 4, 7. 11-13).

Le Concile Vatican II fait écho aux paroles de l'apôtre affirmant que *« À travers les formes diverses de vie et les charges différentes, il n'y a qu'une seule sainteté cultivée par tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et... marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire »* et *« C'est donc la charité envers Dieu et envers le prochain qui marque le véritable disciple du Christ »* (91). Telle est la vraie simplicité, la grandeur et la profondeur de la vie chrétienne. Ainsi, chaque baptisé devient une tesselle de la grande mosaïque de sainteté que Dieu crée dans l'histoire, de sorte que le visage du Christ brille dans la plénitude de son éclat.

La charité, comme une bonne graine, grandit et porte du fruit grâce à l'écoute de la parole de Dieu et à la participation à l'Eucharistie. La célébration eucharistique constitue le moment culminant où Jésus, en livrant son corps et en versant son sang pour notre salut, dévoile le mystère de son identité et indique la sens de la vocation de chaque croyant. Celui qui se nourrit de ce « pain de vie » reçoit la force de se transformer en don, comme dit saint Augustin : *« Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes »* (92). Ce renouvellement est également souligné par le pape François : *« Quand nous recevons [le Christ] dans la communion, nous renouvelons notre alliance avec lui et nous lui permettons de réaliser toujours davantage son œuvre de transformation »* (93).

C'est pourquoi il est essentiel de ne jamais laisser passer un dimanche sans rencontrer le Christ ressuscité dans l'Eucharistie ; ce n'est pas un poids

supplémentaire, mais de la lumière pour toute la semaine et la source de la vie de sainteté. Lors de la rencontre dominicale avec le Ressuscité, l'existence chrétienne revêt une forme eucharistique capable de façonner toute la vie (94).

7.3. Dans la vie quotidienne

De tout cela, les **prêtres** en sont particulièrement conscients : « *La spiritualité sacerdotale est intrinsèquement eucharistique. Le germe de cette spiritualité se trouve déjà dans les paroles que l'Évêque prononce dans la liturgie de l'Ordination : « Recevez l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu. Ayez conscience de ce que vous ferez, imitez dans votre vie ce que vous accomplirez par ces rites et conformez-vous au mystère de la croix du Seigneur »* (95).

Ainsi, à travers l'exercice quotidien de leurs fonctions, « *ils doivent grandir en amour pour Dieu et le prochain par l'exercice quotidien de leur tâche, garder entre eux le lien de la communion sacerdotale, être riches de tous les biens spirituels et offrir à tous un vivant témoignage de Dieu, émules de ces prêtres, qui le long des temps ont laissé, par leur service souvent humble et obscur, un éclatant exemple de sainteté. L'Église de Dieu proclame leur louange* » (96).

Le « mystère de la foi » leur a été confié afin qu'ils puissent offrir, eux et leur communauté, « *des sacrifices spirituels* » à Dieu (1 P 2, 5). Le culte eucharistique, tant dans la célébration de la messe que dans celle du Saint Sacrement, devient ainsi « *un courant vivificateur qui unit notre sacerdoce ministériel ou hiérarchique au sacerdoce commun des fidèles, et le présente dans sa dimension verticale, avec sa valeur centrale* » (97).

La vie consacrée à Dieu, en suivant les recommandations évangéliques implique, dans l'Église, un don total de soi au Seigneur. Ainsi, dans les vœux, le don de soi par les consacrés est lié à celui du Christ. Cette réponse, les religieux la renouvelle lors de chaque messe et de chaque communion (98). Il est naturel que la célébration de l'Eucharistie, de la communion et de l'adoration eucharistique soit au centre de la vie consacrée en tant que source du don de soi devant être renouvelé jour après jour (99).

Les **familles** sont particulièrement encouragées à s'inspirer et à tirer leur force du sacrement de l'Eucharistie. « *L'amour entre l'homme et la femme, l'accueil de la vie, la tâche éducative, se révèlent être des lieux privilégiés où l'Eucharistie peut manifester sa capacité de transformer et de porter l'existence à sa plénitude de sens.* » (100). Dans ce sacrifice de l'Alliance nouvelle et éternelle, « *les époux chrétiens trouvent la source jaillissante qui modèle intérieurement et vivifie*

constamment leur alliance conjugale. En tant que représentation du sacrifice d'amour du Christ pour l'Église, l'Eucharistie est source de charité » (101).

Le monde est le champ où Dieu place ses enfants comme une bonne graine. C'est là, au quotidien, que tous les **laïcs** baptisés, renforcés par l'Eucharistie, sont appelés à vivre la nouveauté radicale apportée par le Christ dans les circonstances communes de la vie. L'Eucharistie doit être gravée de plus en plus profondément dans leur existence quotidienne, afin qu'ils deviennent, de manière reconnaissable, des témoins dans leur environnement de travail et dans la société tout entière. C'est le témoignage offert par le bienheureux *László Batthyány-Strattmann* (1870-1931), médecin hongrois, père de onze enfants, qui, en tant qu'ophtalmologiste, aida les pauvres de manière exemplaire, en s'engageant non seulement à les soigner, mais aussi à nourrir leur foi. Ce médecin qui communiait quotidiennement a concilié sa vie eucharistique avec l'exercice engagé de sa vocation et le service des pauvres.

Vient ensuite une nouvelle génération de chrétiens appelée à contribuer à l'édification et au renouvellement de la réalité humaine : ce sont les **jeunes**. Après tant de violence et d'oppression, le monde a besoin d'eux pour « construire des ponts », pour unir et réconcilier. Après la culture de l'homme sans vocation, il est urgent d'avoir des hommes et des femmes qui croient en la vie et l'accueillent comme un appel venant de Dieu ; au-delà du type de relations passant exclusivement par les médias sociaux, « *seuls des jeunes pleins de courage, dont l'esprit et le cœur sont ouverts aux idéaux élevés et généreux, pourront rendre la beauté et la vérité à la vie et aux rapports humains* » (102).

La manière de devenir des prophètes de cette nouvelle ère et des messagers de l'amour est soutenue par la Parole de Dieu et la participation active à l'Eucharistie, centre de l'existence et de la mission de chaque croyant et de chaque communauté chrétienne. En participant au corps et au sang du Christ et en vivant avec joie la communion ecclésiale, les enfants et les jeunes trouveront la force de vivre ce moment historique particulier, comme le montrent les Journées mondiales de la jeunesse qui placent la célébration de l'Eucharistie en leur centre.

Jésus aimait les **enfants** et les rencontrait volontiers (cf. Mc 10, 13). En accomplissant le chemin de l'initiation chrétienne à travers la catéchèse familiale et paroissiale, les enfants deviennent des membres actifs de la communauté chrétienne lors de la messe de première communion.

Saint Jean-Paul II a rappelé comment la Sainte Eucharistie nourrissait l'amour des enfants pour Jésus : « *Jésus a donc voulu rester avec nous pour toujours ! Jésus a voulu s'unir intimement à nous dans la sainte communion afin de nous démontrer, directement et personnellement, son amour. Chacun peut se dire 'Jésus m'aime ! J'aime Jésus'... Jésus est l'ami dont on ne peut plus se passer quand on l'a rencontré et que l'on a compris qu'il nous aime et demande notre amour...*

[demeurez] dignes de Jésus que vous recevez ! Soyez innocents et généreux ! Efforcez-vous de rendre la vie belle à tous avec l'obéissance, avec la gentillesse, avec la bonne éducation ! Le secret de la joie est la bonté ! » (103).

Lors de la messe dominicale de la paroisse, garçons et filles servent à l'autel, font partie de la chorale et s'engagent à rendre la célébration joyeuse. Avec leur famille, ils découvrent que la rencontre avec Jésus est la source de leur amour et la force qui leur permet de grandir progressivement dans la foi « *pour que celle-ci leur apparaisse vraiment comme une insertion complète dans le corps du Christ* » (104).

Les pauvres, les malades, les personnes persécutées pour avoir voulu obtenir justice sont unis de manière spéciale au Christ souffrant : le Seigneur, dans l'Évangile, les a proclamés bienheureux et « *le Dieu de toute grâce qui nous a appelés dans le Christ à sa gloire éternelle, après une courte épreuve, les rétablira lui-même, les affermira et les rendra inébranlables* » (1 P 5, 10) (105).

À ceux qui sont sur le point de quitter cette vie, l'Église offre l'onction des malades et l'Eucharistie comme viatique, car dans le Corps et le Sang du Christ se trouve une semence de vie éternelle et le pouvoir de la résurrection : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6, 54). Ainsi, l'Eucharistie se manifeste comme « *le médicament de l'immortalité* » pour vivre éternellement en Jésus-Christ.(106).

Dans une ancienne prière, l'Église proclame ce sacrement comme une anticipation de la gloire du ciel : « *Ô banquet sacrée auquel nous nous nourrissons du Christ : nous faisons mémoire de sa passion, l'âme est remplie de grâce et le gage de gloire futur nous a été donné* ». Après que le Christ, dans son mystère pascal, est passé de ce monde au Père, le gage de gloire future en lui est conservé dans l'Eucharistie : « *La participation au Saint Sacrifice nous identifie avec son Cœur, soutient nos forces au long du pèlerinage de cette vie, nous fait souhaiter la Vie éternelle et nous unit déjà à l'Église du Ciel, à la Sainte Vierge Marie et à tous les Saints* » (107).

8. L'EUCHARISTE SOURCE DE LA MISSION ET DU SERVICE FRATERNEL

8.1. Le sacrement de la mission accomplie

« *Évangéliser est [...] la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde* », avertissait le pape saint Jean-Paul II en 2003 (108). L'Eucharistie est à la fois la source de l'évangélisation et l'objectif ultime à atteindre ; le « *sacrement de la mission accomplie, dans lequel se réalise le désir commun de l'humanité : la communion avec Dieu qui sera tout en tout et la communion fraternelle* » (109). Puisque chacun a le droit de recevoir l'Évangile, les chrétiens l'annoncent sans exclure personne, comme ceux qui partagent leur joie, pointent vers un bel horizon et offrent « *un banquet désirable* » (110).

« *Après la bénédiction, le diacre ou le prêtre renvoie le peuple avec les paroles : *Ite, missa est. Dans ce salut, il nous est donné de comprendre le rapport entre la Messe célébrée et la mission chrétienne dans le monde** » (111).

Alors, l'Eucharistie est la source d'où jaillit le pouvoir évangélisateur potentiel de l'Église parce qu'elle « *ne procure pas seulement la force intérieure, mais aussi – en un sens – le projet. Elle est en effet une manière d'être qui, de Jésus, passe chez le chrétien et, par le témoignage de ce dernier, vise à se répandre dans la société et dans la culture. Pour que cela se réalise, il est nécessaire que chaque fidèle assimile, dans la méditation personnelle et communautaire, les valeurs que l'Eucharistie exprime, les attitudes qu'elle inspire, les propositions de vie qu'elle suscite* » (112).

Quiconque a bu l'eau vive depuis la source (cf. Jn 4, 14) doit aussi donner à boire à aux autres. « *La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme* » (Jn 4, 39)... *Et nous, qu'attendons-nous ?* » (113). C'est le moment de passer du projet liturgique à sa mise en œuvre dans la réalité vécue de nos communautés.

8.2. D'Emmaüs à Jérusalem

L'icône évangélique des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) représente bien la physionomie missionnaire de l'Église et de chaque baptisé, car la rencontre avec le Ressuscité, qui se déroule à travers l'écoute de la Parole et le partage du pain, pousse les deux disciples/pèlerins à devenir des hérauts enthousiastes du Seigneur.

L'histoire d'Emmaüs commence sur le chemin parcouru par deux disciples profondément déçus, qui ont vécu Pâques non pas comme un événement salvifique, mais comme un échec de la mission de Jésus et de leurs attentes. Un pèlerin anonyme les rejoint.

Le *point de départ* de l'évangélisation est l'amour de Dieu qui nous précède : Dieu vous aime ! Il vous aborde sans conditions. « *Jésus lui-même s'approcha* » (Lc 24, 15). La *première étape* de l'évangélisation consiste à faire de nous des compagnons de route de nos frères, pour leur témoigner l'amour de Dieu qui nous précède. Nous en faisons l'expérience au début de la messe lorsque Dieu vient à notre rencontre, que nous nous insérons dans la vie et l'amour du Dieu un et trine et que nous faisons le signe de la croix.

Mais les disciples d'Emmaüs ne reconnaissent pas Jésus avant qu'il ne leur ait ouvert l'esprit à l'intelligence des Écritures (Lc 24, 17). Nous aussi, en célébrant l'eucharistie hebdomadaire, nous constatons tout d'abord que l'évangélisation ne consiste pas tant à expliquer une doctrine qu'à tout interpréter, la vie et la liturgie, à la lumière des événements salvifiques de la Pâque du Seigneur. C'est cela proclamer les Écritures. En écoutant l'Ancien et le Nouveau Testament, « notre cœur brûle » alors que le Christ lui-même nous révèle non seulement la trame de l'histoire du salut, mais également le sens de tout ce que nous vivons. » *La Parole et l'Eucharistie sont corrélées intimement au point de ne pouvoir être comprises l'une sans l'autre : la Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie nous ouvre à l'intelligence de la Sainte Écriture, comme la Sainte Écriture illumine et explique à son tour le Mystère eucharistique* » (114). C'est pourquoi l'Église, depuis toujours, lorsqu'elle célèbre l'Eucharistie, ne cesse jamais de proclamer « *dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* » (Lc 24, 27).

Une fois à Emmaüs, acceptant l'invitation des deux disciples, le Ressuscité entre dans la maison avec eux, s'assoit à la table, prend le pain, le bénit, le rompt et le leur offre. Ce sont les mêmes gestes qui sont accomplis dans la liturgie eucharistique. Alors seulement, ils le reconnaissent.

Stupéfaits et remplis de joie, après avoir reconnu le Seigneur dans la fraction du pain, les disciples d'Emmaüs « *retournèrent à Jérusalem* » (Lc 24, 33), dans la communauté des Douze, pour annoncer qu'ils avaient vu le Seigneur.

Tout cela continue de se réaliser lorsque, le *Jour du Seigneur* (Ap 1,10), des hommes et des femmes *de toutes races, de toutes langues, de tous peuples et de toutes les nations* (Ap 7, 9) se mettent en route vers toute une série de cathédrales, basiliques, églises paroissiales ... C'est un immense fleuve qui rassemble les chrétiens venant de tous les horizons : des pays scandinaves à ceux de la Méditerranée, des Amériques, d'Asie, d'Afrique, d'Australie. Des chrétiens qui vont à pied, à vélo, en métro, en bus, en voiture ; des centaines de milliers de

baptisés qui avancent se réunissent en assemblée autour de l'autel du Seigneur pour devenir ensemble le *Corps du Christ* au cœur de la ville moderne. Depuis vingt siècles, le Peuple de Dieu accomplit ce mouvement eucharistique qui aura rempli son objectif définitif lorsque l'humanité mangera à nouveau du pain dans le Royaume de Dieu.

Puis, une fois que la messe a été célébrée, de nouveau, mais dans le sens opposé, les mêmes processions de croyants se remettent joyeusement en route. Et, petit à petit, ils se dispersent comme la semence dans les sillons de la terre, retournant à leurs occupations habituelles. Eclairés par la Parole de Vie, nourris par l'Eucharistie, ils tracent, au cœur de la ville terrestre, de nouvelles voies qui forment la trame secrète de la vie humaine. Comme des ruisseaux d'eau vive qui jaillissent du côté droit du temple (cf. Ez 47, 2), ils irriguent les places, les rues, les avenues, les quartiers, jusqu'à la dernière demeure de la périphérie la plus lointaine. C'est ainsi que la célébration de l'Eucharistie devient le moteur de la transformation du cœur et de la société et crée une culture de fraternité : « *Cette rencontre... réveille chez le disciple la ferme volonté d'annoncer aux autres, avec audace, ce qu'il a écouté et vécu, pour les conduire eux aussi à cette même rencontre avec le Christ. Le disciple, envoyé par l'Église, s'ouvre ainsi à une mission sans frontière* » (115).

8.3. Eucharistie et service fraternel : la diaconie de l'Église

La messe étant la source et le moteur de la vie de l'Église, en particulier dans le domaine de la diaconie, qui est l'une de ses activités fondamentales, La célébration de l'Eucharistie ne se termine pas avec la bénédiction et le salut final. Selon la constitution liturgique, « *la liturgie elle-même pousse les fidèles rassasiés des 'mystères de la Pâque' à n'avoir plus 'qu'un seul cœur dans la piété' ; elle prie pour 'qu'ils gardent dans leur vie ce qu'ils ont saisi par la foi' ; et le renouvellement dans l'Eucharistie de l'alliance du Seigneur avec les hommes attire et enflamme les fidèles à la charité pressante du Christ* » (116).

Tout le mystère de la charité de Dieu révélé et mis en œuvre dans la Pâque du Fils unique et dans le don de l'Esprit est contenu dans le mystère de l'Eucharistie. Elle assure que la charité est l'attitude de ceux qui ont communiqué avec le Seigneur. Avant d'être une œuvre ou une initiative, la charité est un ensemble d'attitudes modelées sur le don du Christ.

Dans le mémorial de la Pâque, l'église naît en tant que communauté de service. L'Eucharistie fait résonner éternellement dans la communauté l'invitation à accomplir ce que Jésus a vécu à la première personne, c'est-à-dire le don total de soi pour le salut de tous. La communauté eucharistique, communiant au destin du

Serviteur, devient elle-même cette servante : en mangeant le « *corps livré* », elle devient « *un corps ecclésial donné, un corps pour les autres, un corps offert pour les multitudes* ». Et les fidèles, tout en annonçant « *la mort du Seigneur et en proclamant sa résurrection dans l'attente de sa venue* », font de leur existence un don total.

Même sur le chemin de la nouvelle évangélisation, la loi fondamentale est celle de la croix de Christ tombé en terre comme un grain de blé pour porter beaucoup de fruits (Jn 12, 24). L'histoire continue de montrer qu'on ne peut donner la vie sans s'offrir soi-même. La force évangélisatrice qui naît de l'Eucharistie pousse ainsi les fidèles à actualiser dans leur contexte historique le geste de celui qui « *ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas... si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jn 13, 1-5. 14).

Chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, nous prenons conscience que le sacrifice du Christ est pour tous et que l'Eucharistie « *presse alors toute personne qui croit en Lui à se faire 'pain rompu' pour les autres et donc à s'engager pour un monde plus juste et plus fraternel... La vocation de chacun de nous consiste véritablement à être, avec Jésus, pain rompu pour la vie du monde* » (117).

Dans le service de la charité envers les pauvres, les petits, les marginalisés, nous célébrons notre vraie Pâques, notre passage de la mort à la vie. En sortant de l'église après le dernier envoi, « *Sans illusions, sans utopies idéologiques, nous marchons sur les routes du monde, en portant en nous le Corps du Seigneur... Avec l'humilité de savoir que nous sommes de simples grains de blé, nous conservons la ferme certitude que l'amour de Dieu, incarné dans le Christ, est plus fort que le mal, que la violence et que la mort* » (118). En effet, on ne peut demeurer dans l'histoire avec amour sans l'Eucharistie, ni célébrer l'Eucharistie sans servir le monde avec l'évangile de la charité.

8.4. L'Eucharistie et l'unité des baptisés : la communion de l'Église

« *Ubi eucharistia, ibi ecclesia, Dovunque si celebra l'Eucaristia lì c'è la Chiesa* ». C'est le principe de l'ecclésiologie eucharistique que nous retrouvons non seulement chez les théologiens orthodoxes mais aussi, bien que d'une manière différente, dans certains passages du Concile Vatican II et chez des théologiens catholiques.

L'Eucharistie, dans la mesure où il s'agit de la mise en œuvre du banquet des temps messianiques, est offerte comme communion à la table unique et convocation universelle non seulement des croyants, mais de tous les hommes (119). En réalité, l'Eucharistie ne représente pas seulement un signe de foi personnelle ; elle n'est pas

célébrée pour renforcer la partialité ou l'étroitesse mais pour faire sauter les barrières et s'ouvrir à l'universalité de la convocation salvifique. Malheureusement, dans la situation actuelle, il n'est pas possible que tous les baptisés de toute confession chrétienne se rassemblent autour de l'unique table du Seigneur et participent à l'unique banquet du Ressuscité. Et ceci à cause de la division historique des Églises, un péché qui contredit ouvertement le sens de la croix et du mystère eucharistique.

Les documents relatifs à l'Eucharistie qui se sont succédés au cours des dernières décennies ont atténué les oppositions, jadis si fortes, entre les chrétiens de confessions différentes. Des signes de rapprochement positif se sont manifestés là où autrefois il n'y avait que divisions et désaccords. Nous les mentionnons ici, en espérant que, grâce au Congrès eucharistique international, ils pourront recevoir une reconnaissance théologique plus large et trouver une place dans la conscience commune des fidèles.

Le document intitulé « *Baptême, Eucharistie, Ministère* » [BEM], publié par la Commission plénière Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises en 1982, et qui présente les points de convergence, est particulièrement significatif. Aboutissement de plus de 50 années d'étude, le document est reconnu comme l'un des résultats les plus influents du dialogue multilatéral. Il représente le degré le plus élevé de convergence œcuménique et, à certains égards, de consensus sur les trois thèmes fondamentaux qui ont et continuent de diviser les chrétiens depuis le XVI^e siècle. En ce qui concerne l'Eucharistie, la réponse officielle de l'Église catholique reconnaît que « *la structure et la séquence de présentation des aspects fondamentaux du document ... sont conformes à l'enseignement catholique* » (120).

Les positions des frères séparés relatives au sujet qui les divise, à savoir le « sacrifice » eucharistique se sont rapprochées grâce au concept biblique de « mémorial » : « *L'Eucharistie est le mémorial du Christ crucifié et ressuscité, c'est-à-dire le signe vivant et efficace de son sacrifice, accompli une fois pour toutes sur la croix et toujours en mis œuvre en faveur de l'humanité. L'idée biblique du mémorial appliqué à l'Eucharistie fait référence à l'efficacité actuelle de l'œuvre de Dieu lorsqu'elle est célébrée par son peuple dans une liturgie. Le Christ lui-même, avec tout ce qu'il a fait pour nous ... est présent dans cette anamnèse [ou mémorial], nous accordant la communion avec lui* » (121).

À propos de la « présence réelle » et de son accomplissement au cours de la célébration, « *Les paroles et les gestes du Christ dans l'institution de l'Eucharistie sont au centre de la célébration : le banquet eucharistique est le sacrement du Corps et du sang du Christ, le sacrement de sa présence réelle. Christ accomplit, de multiples manières, sa promesse d'être toujours avec les siens, jusqu'à la fin du monde. Mais le mode de présence du Christ dans l'Eucharistie est unique ...*

L'Église confesse la présence réelle, vivante et active du Christ dans l'Eucharistie » (122).

La question de l'intercommunion reste particulièrement importante, étant donnée la tension qui existe entre l'Eucharistie en tant que *signe* et l'Eucharistie en tant que *cause* d'unité (123). Si nous considérons l'importance du *signe*, l'hospitalité eucharistique semble difficile car l'Eucharistie doit exprimer et célébrer une unité déjà atteinte et mise en œuvre. Selon l'enseignement catholique et orthodoxe, l'Eucharistie n'est pas seulement un instrument de notre union individuelle avec le Christ, mais également le sacrement de notre adhésion plénière à l'Église, à sa foi, à sa structure sacramentelle, à ses exigences morales. Si au contraire on examine la *cause*, l'intercommunion est possible dans certains cas.

Pendant ce temps, le chemin de l'unité grandit et se développe en renforçant « *l'œcuménisme de la vie* » qui, placé sous le signe de la croix, engage chacun à vivre la compassion et la miséricorde de Dieu. Cela se traduit essentiellement dans le témoignage de foi vécu au quotidien. à travers la méditation des Saintes Écritures, le travail commun avec les baptisés d'autres Églises, l'engagement dans des groupes œcuméniques, la collaboration au niveau d'initiatives de catéchèse et de formation dans les communautés locales de différentes confessions.

Dans le domaine culturel, il est possible d'utiliser les célébrations œcuméniques de la Parole de Dieu ; la liturgie des heures ; les pèlerinages œcuméniques et plus encore. Dans le domaine de la *diaconie*, les chrétiens sont déjà impliqués dans de nombreuses initiatives communes, notamment parce que les ressources financières réduites les obligent progressivement à unir leurs forces : centres sociaux, aide aux personnes âgées, visites à des familles en difficulté, pastorale hospitalière, médias... Ce ne sont là que quelques exemples des domaines dans lesquels l'Évangile de la communion conjugué à la célébration trouve le moyen d'agir et de se répandre.

Enfin, n'oublions pas « *l'œcuménisme spirituel* », l'âme du cheminement vers l'unité. Dans les situations les plus diverses, des hommes et des femmes inspirés par le Saint-Esprit font revivre la « bonne nouvelle » en impulsant la dynamique de l'Évangile là où l'Église est fatiguée ; pratiquent de manière communautaire des formes de vie évangéliques et œcuméniques, créant ainsi un mouvement spirituel dans lequel on prie sans cesse pour l'avènement de l'unité (124).

8.5. L'Eucharistie pour la réconciliation

Le psalmiste chante : « *En toi, toutes nos sources !* » (Ps 86, 7). Ceux qui puisent à la source de l'Eucharistie, les habitants de Philistie, de Tyr et d'Éthiopie (cf. Ps 86, 4) et les fils de tous les peuples, deviendront membres du même Corps du Christ, citoyens de la Jérusalem céleste, de la cité de Dieu (cf. Ph 3, 20).

Dans l'Eucharistie est rendu présent le mystère trinitaire de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, qui entraîne la grande famille humaine dans la même communion : *« Ce n'est pas sans une heureuse intuition que la célèbre icône de la Trinité, de Roublev, place de manière significative l'Eucharistie au centre de la vie trinitaire »* (125). Le Christ est celui qui, dans sa Pâque rédemptrice, a abattu le mur de séparation qui divisait les peuples, a mis un terme à leur inimitié (cf. Ep 2, 14) et fait membres de son corps ceux qui se nourrissent de lui. En fait, *« nous sommes un seul corps »*, assure saint Paul (1 Co 10, 17) et : *« Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus »*. (Gal 3, 28). Le don du Christ et de son Esprit que nous recevons dans la communion eucharistique, *« accomplit avec une surabondante plénitude les désirs d'unité fraternelle qui habitent le cœur humain ; de même, il élève l'expérience de fraternité inhérente à la participation commune à la même table eucharistique jusqu'à un niveau bien supérieur à celui d'une simple expérience de convivialité humaine »* (126).

Une véritable unité entre les hommes et entre les nations ne peut être pleinement réalisée si elle ne trouve pas sa racine en Dieu : *« N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement »* (127).

Cette unité n'abolit pas les différences des nations. Le Créateur a voulu que l'homme soit un être social et historique et qu'il s'accomplisse dans différentes civilisations, à travers différentes langues maternelle (128). Parce que l'unité donnée par Dieu n'est ni le chaos ni la fausse fraternité qui envoie à la guillotine celui qui pense différemment. Cela provient du don du Saint-Esprit qui, à la Pentecôte, apporte un remède à la confusion des langues et permet à tous de pouvoir se comprendre grâce au même Esprit.

Au cours des siècles passés, les peuples d'Europe centrale, impliqués dans les tempêtes de l'histoire, se sont souvent affrontés sur les champs de bataille. Mais, malgré tout, ils n'ont pas oublié le lien profond qui continue de les unir, c'est-à-dire leur foi chrétienne. Et ainsi, encore une fois, le Christ est l'unique espérance de cette région du monde, de toute l'Europe et de toute l'humanité ; et la célébration de l'Eucharistie est un signe et un instrument de l'appartenance commune de ces peuples au Christ.

Conscients de cela, ces dernières années, les Conférences épiscopales des différents pays d'Europe centrale ont célébré ensemble l'Eucharistie et signé des déclarations conjointes sous le signe de la réconciliation (129). En effet, *« c'est grâce à la célébration eucharistique que peuvent se rassembler les peuples en conflit autour de la Parole de Dieu, écouter son annonce prophétique, obtenir gratuitement le pardon et recevoir la grâce de la conversion qui permet la communion au même*

pain et à la même coupe. Jésus-Christ qui s'offre dans l'Eucharistie renforce la communion entre les frères et exhorte ceux qui sont en conflit à hâter leur réconciliation par le dialogue et la justice » (130).

En ce sens, le Congrès eucharistique international sera une excellente occasion de poursuivre le chemin de la guérison de la mémoire (131), de pardonner les offenses du passé et de trouver dans le Christ la réconciliation plénière permettant de surmonter les difficultés et les tentations du temps présent (132). Dans cet engagement à se réconcilier, l'Eucharistie devient dans la vie ce qu'elle signifie dans la célébration.

Au cours de son histoire, chaque pays d'Europe a exprimé sa foi en l'Eucharistie avec ses propres traditions et spécificités. Les processions du *Corpus Christi*, les tapis de fleurs, l'adoration eucharistique solennelle, la liturgie des Saints Dons présanctifiés et les fêtes de la première communion ont rapproché les peuples d'Europe centrale (Polonais, Tchèques, Slovaques, Slovènes, Croates, Serbes, Hongrois, Autrichiens, Ukrainiens, Roumains, etc.). Notre civilisation a construit l'unité spirituelle de l'Europe en se nourrissant à la même source. Aujourd'hui, en ce moment historique que nous sommes en train de vivre, les Églises particulières ne sont pas en mesure de répondre seules aux défis auxquels elles sont confrontées. Sans nier les différences résultant d'événements historiques, la conscience de l'unité est de plus en plus grande qui, enracinée dans l'inspiration chrétienne commune, englobe les différentes traditions culturelles et pousse, au niveau social comme au niveau ecclésial, à emprunter le chemin de la connaissance mutuelle, et du partage des valeurs de chacun (133).

Tout cela vaut également pour nos frères de la communauté *rom*, dont le patron, le Bienheureux Ceferino, est un homme d'une profonde foi eucharistique. Cette foi a trouvé son expression lorsque en 1965, au cours d'un pèlerinage, ils ont offert au Pape Paul VI un ostensoire réalisé avec des fils de fer barbelés, en mémoire des gitans tués dans les camps de concentration nazis.

Il y a près d'un siècle, Martin Buber avait affirmé qu'une civilisation reste vivante tant qu'elle reste en contact avec le mystère vivant dont elle est née (134). Les civilisations de l'Europe sont nées du mystère du Christ. Nous devons revenir à cette source vitale en acceptant l'appel de Saint Jean-Paul II : « *Au cours des siècles, tu as reçu le trésor de la foi chrétienne. Il fonde ta vie sociale sur les principes tirés de l'Évangile et on en voit les traces dans l'art, la littérature, la pensée et la culture de tes nations. Mais cet héritage n'appartient pas seulement au passé ; c'est un projet pour l'avenir, à transmettre aux générations futures, car il est la matrice de la vie des personnes et des peuples qui ont forgé ensemble le continent européen » (135).*

9. AVE VERUM CORPUS NATUM DE MARIA VIRGINE

Dans le dernier chapitre de l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (17 avril 2003), saint Jean-Paul II convoque les fidèles « À l'école de Marie, femme eucharistique ». Il déclare que « L'Église, regardant Marie comme son modèle, est appelée à l'imiter aussi dans son rapport avec ce Mystère très saint » (136) et assure que, en suivant ses traces, nous pourrons célébrer et vivre le mystère eucharistique, « le trésor de l'Église, le cœur du monde, le gage du terme auquel aspire tout homme, même inconsciemment » (137).

La relation profonde qui unit Marie et l'Eucharistie doit être placée avant tout dans le contexte du chapitre VIII de la constitution conciliaire de l'Église *Lumen Gentium*, selon laquelle « intimement entrée dans l'histoire du salut, Marie rassemble et reflète en elle-même d'une certaine façon les requêtes suprêmes de la foi » (138). L'Eucharistie, *mysterium fidei* par excellence, appartient à ces grands enseignements de la foi.

De même, la présentation de Marie « femme eucharistique » exemplaire pour la communauté chrétienne ne peut être comprise que sur la base de la doctrine patristico-conciliaire de la Vierge Mère « modèle de l'Église » dans l'ordre « de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ » (139). Cette doctrine est appliquée par l'exhortation apostolique *Marialis cultus* de Paul VI à la liturgie célébrée et vécue en s'inspirant de Marie, « modèle de l'attitude spirituelle avec laquelle l'Église célèbre et vit les divins mystères » (140). Le même document poursuit et donne Marie en exemple : « la Vierge qui écoute ..., priante..., la mère ..., qui offre » (MC 17-20) et mentionne sa présence dans le sacrifice eucharistique que L'Église accomplit « en communion avec les Saints du ciel et d'abord avec la bienheureuse Vierge » (141).

La communauté des croyants voit en Marie, « femme eucharistique », son icône la plus réussie et la contemple comme un modèle irremplaçable de la vie eucharistique. « C'est pourquoi, se préparant à accueillir sur l'autel le 'verum Corpus natum de Maria Virgine', le prêtre, au nom de l'assemblée liturgique, affirme avec les paroles du Canon : 'Nous voulons nommer en premier lieu la bienheureuse Marie toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur, Jésus Christ' » (SaC 96). Et son saint nom est également invoqué et vénéré dans les canons des traditions chrétiennes orientales.

« Elle est la *Tota pulchra*, la Toute-belle, puisque resplendit en elle la splendeur de la gloire de Dieu. La beauté de la liturgie céleste, qui doit se refléter aussi dans nos assemblées, trouve en elle un miroir fidèle » (142). Les fidèles, pour une partie d'entre eux, s'efforçant d'avoir les mêmes sentiments que Marie, apprennent à devenir des personnes eucharistiques et ecclésiales et aident toute la communauté à

vivre comme une offrande vivante, agréable pour le Père pour se présenter ensuite « immaculés » devant le Seigneur, selon sa volonté (voir Col 1, 21 ; Ep 1, 4).

« *Dans l'Eucharistie, l'Église s'unit pleinement au Christ et à son sacrifice, faisant sien l'esprit de Marie* » (143) et chante avec elle le *Magnificat* dans une perspective eucharistique : la vraie attitude eucharistique est en réalité la louange et l'action de grâce, le souvenir des merveilles accomplies par Dieu dans l'histoire du salut, la tension eschatologique vis-à-vis des nouveaux cieux et de la nouvelle terre dont la semence est dans la vie des humbles ressuscités de Dieu. Comme la pauvre de Yahweh et le Serviteur du Seigneur, Marie continue de diriger les disciples de son Fils vers le style eucharistique du don de soi et du service.

Le Saint-Esprit, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, allume en nous la même ardeur que les disciples d'Emmaüs ont expérimentée (cf. Lc 24, 13-35) et renouvelle dans notre vie l'étonnement eucharistique face à la splendeur et à la beauté qui brillent dans le rite liturgique, signe efficace de la Pâque du Christ et lieu de la gloire de Dieu. Ces disciples se levèrent et retournèrent en toute hâte à Jérusalem pour partager la joie avec leurs frères et leurs sœurs dans la foi. La vraie joie est de reconnaître que le Seigneur mort et ressuscité reste parmi nous, fidèle compagnon de route et se révèle être notre contemporain dans le mystère de l'Église, son corps (144).

Témoins de ce mystère d'amour, comblés de joie et d'émerveillement, nous continuons d'aller à la rencontre de la sainte Eucharistie, pour vivre et annoncer aux autres la vérité de la parole avec laquelle Jésus a pris congé de ses disciples : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

- (1) Paul VI, Exhortation apostolique (1975) *Evangelii Nuntiandi (EN)*, 41.
- (2) Les fidèles de l'Église byzantine évoquent chaque matin dans la liturgie des heures : « *En toi est la source de vie, par ta lumière, nous voyons la lumière* » (Ps 35, 10).
- (3) Il faut aussi mentionner l'invitation qui se trouve dans le Livre d'Isaïe : « *Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer* » (Is 55, 1).
- (4) À partir d'Origène, l'interprétation selon laquelle les fleuves d'eau vive jailliraient de ceux qui croient en Jésus-Christ domine. Aujourd'hui, néanmoins, la majorité des biblistes, en raison de l'arrière-plan vétérotestamentaire et du caractère de la fête des Tentes, pensent que les fleuves d'eau vive jaillissent du Christ. Cf. R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium II*, Fribourg 1980, 214 ; J. RATZINGER/BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth, Tome 1*, Flammarion, 2007.
- (5) Cf. I. DE LA POTTERIE, *Studi di cristologia giovannea*, 2nde Édition, Genève 1986, 285.
- (6) Cette préface du missel romain se réfère à l'interprétation augustinienne du *Tractatus dans Iohannis Euangelium*, CXX, 2 ; in *Nuova Biblioteca Agostiniana (NBA)*, vol. XXIV/2, p. 1912.
- (7) Selon la numérotation de la *Bible hébraïque*, cette prière se trouve sous le numéro 87. Dans la *Septante* et dans la *Vulgate*, il s'agit du psaume 86.
- (8) Les chants de Sion contiennent les psaumes 46, 48, 76, 84, 87, 122.
- (9) G. RAVASI, *I Salmi II*, Bologne 1986, 800.
- (10) *Ibid.*, p.802.
- (11) « *Erat enim quaedam civitas Sion terrena, quae per umbram gestavit imaginem cuiusdam Sion de qua modo dicitur, coelestis illius Ierusalem de qua dicit Apostolus : Quae est mater omnium nostrum.* » Cf. *Enarrationes in Psalmos*, 86, 2 in NBA, vol XXVII/I.
- (12) Cf. J. A. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia* ; Casale (1953), p. 20 ss.
- (13) Cf. *Didaché* 9-10 et 14-15 in *Sources Chrétiennes (Sch)* 248/bis.
- (14) *C. Plini Caecili Secundi, Epistularum libri decem*, X, 96 ; Oxford (1963).
- (15) JUSTIN, Apologie pour les chrétiens I, 65. 67 ; in *Sch* 507.
- (16) HYPOLITE DE ROME, *La Tradition apostolique* 4 ; in *Sch* 11/bis.
- (17) BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale (2007) *Sacramentum Caritatis [SCa]*, 3.
- (18) C'est ainsi que fut surnommé Thomas d'Aquin par saint Pie V en l'an 1567. Pie XI, dans l'Encyclique *Studiorum Ducem* (AAS XV/1923, 309-326), le présente comme « *Eucharistiae praeco et vates maximus* ».

- (19) CONCILE VATICAN II, Décret (1965) *Presbyterorum Ordinis* [PO], 5.
- (20) Cf. TOMMASO D'AQUINO, *La Somma Teologica* [STH], Bologne 2014, III, q 65, a 3; vol. IV p. 781.
- (21) Cf. STH III, q 79, a 1 ; vol. IV p. 1007.
- (22) Cf. JEAN-PAUL II, Lettre apostolique (2004) *Mane Nobiscum Domine* [MND], 29.
- (23) « L'Eucharistie se dit ostie quand elle contient le Christ en personne, qui est « ostie salutaire » in STH III, q 73.a.4. ad 3 ; vol IV p. 912.
- (24) Cf. H. DENZINGER, *Echiridion Symbolorum* [DH] par P. HÜNERMANN, Bologne 2009⁴, 1725.
- (25) DH, 1636.
- (26) DH, 1651.
- (27) C. GIRAUDDO, *In unum corpus*, Cinesello Balsamo 2000, p. 453.
- (28) DH, 1739–1740.
- (29) Cf. C. JOURNET, *Le mystère de l'Eucharistie*, Paris 1980, p. 33.
- (30) DH, 1649.
- (31) CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église (1964) *Lumen Gentium* [LG], 11.
- (32) PO, 6.
- (33) CONCILE VATICAN II, Décret sur l'œcuménisme (1964) *Unitatis Redintegratio* [UR],15.
- (34) PO, 5.
- (35) CONCILE VATICAN II, Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église (1965) *Christus Dominus* [Chd], 30.
- (36) LG, 26.
- (37) Cette définition de LG, 11 se retrouve également dans : CONCILE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie (1963) *Sacrosanctum Concilium* [SC], 10 ; Chd, 30 ; Décret sur l'activité missionnaire de l'Église (1965) *Ad Gentes* [AD], 9 et 39 ; Décret sur l'œcuménisme (1964) *Unitatis Redintegratio* [UR],15 ; PO, 5 et 14 ; Décret sur l'apostolat des laïcs (1965) *Apostolicam Actuositatem* [AA], 3; Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps (1965) *Gaudium et Spes* [GS], 38. Cf. R. FALSINI, *La liturgia « come culmen et fons » : genesi e sviluppo di un tema conciliare*, in AA.VV., *Liturgia e spiritualità*, Rome 1992, 27–49.
- (38) PO, 5.
- (39) SC, 47.
- (40) *Ibid.*, 7. Le même numéro présente en détail les différentes modalités de la présence du Christ dans la célébration et représente l'une des déclarations conciliaires les plus novatrices en relation avec la piété eucharistique médiévale.

- (41) CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique sur la révélation divine (1965) *Dei Verbum* [DV], 26.
- (42) *LG*, 3.
- (43) *Ibid.*, 7.
- (44) *Ibid.*, 11.
- (45) *Ibid.*, 26.
- (46) *Relatio finalis*, II C 1 ; in ENCHIRIDION VATICANUM 9, Bologne 1987, p. 1761.
- (47) JEAN-PAUL II, Lettre encyclique (2003) *Ecclesia de Eucharistia* [EE], 21.
- (48) *Présentation générale du Missel Romain* [PGMR], 28. Les liturgies des diverses Églises orientales, catholiques et orthodoxes, suivent globalement la même structure, tout en présentant dans les détails, même entre elles, une riche diversité.
- (49) *SCa*, 44 : « *Des deux tables de la Parole de Dieu et du Corps du Christ, l'Église reçoit et offre aux fidèles le pain de vie* ».
- (50) *PGMR*, 18.
- (51) C'est ce que dit le *Catéchisme de l'Église catholique* : « La catéchèse liturgique vise à introduire dans le Mystère du Christ (elle est 'mystagogie'), en procédant du visible à l'invisible, du signifiant au signifié, des 'sacrements' aux 'mystères' » (n. 1075). Cf. C. GIRAUDDO, *In unum corpus ... cit.* ; P. DE CLERCK, *La celebrazione eucaristica. Senso e dinamica*, in M. BRUARD (par), *Eucharistia*, Bologne 2004, p. 379-397.
- (52) *PGMR*, 47.
- (53) *Ibid.*, 46 : « *Leur but est que les fidèles qui se réunissent réalisent une communion et se disposent à bien entendre la parole de Dieu et à célébrer dignement l'Eucharistie* ».
- (54) Cf. *LG*, 9.
- (55) *PGMR*, 55 : « *Dans les lectures, que l'homélie explique, Dieu adresse la parole à son peuple, il découvre le mystère de la rédemption et du salut et il offre une nourriture spirituelle ; et le Christ lui-même est là, présent par sa parole, au milieu des fidèles. Cette parole divine, le peuple la fait sienne par le silence et les chants, et il y adhère par la profession de foi ; nourri par elle, il supplie avec la prière universelle pour les besoins de toute l'Église et pour le salut du monde entier* ».
- (56) *SC*, 51.
- (57) *SCa*, 45.
- (58) Cf. C. M. MARTINI, *Sia pace sulle tue mura*, Bologne 1984, p. 128-129.
- (59) *PGMR*, 69.
- (60) *Prière eucharistique pour la Réconciliation I.*

- (61) *Prière eucharistique II.*
- (62) *Prière eucharistique IV.*
- (63) *Prière eucharistique IV.*
- (64) *Prière après la communion* du 27^e dimanche du temps ordinaire dans le Missel romain.
- (65) SACRÉE CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN, Rituel romain (21 juin 1973), *De Sacra Communionem et de Cultu Mysterii Eucharistici extra Missam [Rituale] in Enchiridion Vaticanum IV*, p. 1624-1659.
- (66) *Ibid.*, 2.
- (67) *Ibid.*, 82.
- (68) *SCa*, 66.
- (69) *Rituel*, 82.
- (70) SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES, Instruction (1967) *Eucharisticum Mysterium*, 62 ; in *Enchiridion Vat. II*, p. 1149.
- (71) L. GIRARDI, « *Del vedere l'ostia* ». *La visione come forma di partecipazione*, in *Rivista Liturgica* 87 (2000), p. 445.
- (72) Cf. D. MICHLER, *L'adorazione eucaristica. Riflessione teologica e progetto pastorale*, San Paolo, Cinesello Balsamo 2003, p. 58.
- (73) W. KASPER, *Ecclésiologie eucharistique : de Vatican II à l'exhortation Sacramentum Caritatis*, in *L'Eucharistie don de Dieu pour la vie du monde. Actes du Symposium international de théologie. Congrès eucharistique, Québec, Canada, 11-13 juin 2008* ; CECC Ottawa, 2009, p. 211.
- (74) BENOÎT XVI, *Ad Plenariam Sessionem Pontificii Comitatus Eucharisticis Internationalibus Conventibus prove-hendis*, in *AAS* 102 (2010), p. 900-902.
- (75) J. M. CANALS, *Prier devant l'Eucharistie*, in M. BROUARD (dir.), *Eucharistia. Encyclopédie de l'Eucharistie* ; Paris 2002, p. 639 – 646.
- (76) *Prière eucharistique III.*
- (77) *Prière eucharistique IV.*
- (78) *EE*, 8. L'auteur qui s'est le plus engagé dans cette voie est le jésuite Pierre Teilhard de Chardin. Rappelons-nous son livre *La Messe sur le monde* datant de 1923, écrit dans le désert d'Ordos en Chine le jour de la transfiguration, quand, se retrouvant sans pain et sans vin, il présente à Dieu l'histoire de l'univers comme une grande offrande qui, par l'intermédiaire du Christ, dans l'Esprit, ramène tout au Père : « *Parce que encore une fois je suis sans pain, sans vin et sans autel, je m'élèverai au-dessus des symboles jusqu'à la pure majesté du réel et je t'offrirai, moi ton prêtre, sur l'autel de la terre totale, le travail et la douleur du monde* » (*opera cit.*, 9-23).
- (79) PAPE FRANÇOIS, Lettre encyclique (2015) *Laudato si'* [LS], 237.
- (80) *Ibid.*, 236.
- (81) *SCa*, 11.

- (82) *LG*, 41 e 42.
- (83) *Prière eucharistique* II.
- (84) *Prière eucharistique* III.
- (85) Par exemple : le Bienheureux Szilárd Bogdánffy, János Scheffler, Zoltán Meszlényi, Péter Pál Gojdics, István Sándor, et sept martyrs franciscains.
- (86) CSÁSZÁR, ISTVÁN – SOÓS, VIKTOR ATTILA, *Magyar Tarzícius. Brenner János élete és vértanúsága 1931–1957* [*Le Tarcisio hongrois. La vie et le martyre de János Brenner, 1931-1957*], Szombathely 2003, p. 49-51.
- (87) D. ISTVÁN (par), *Boldog Salkaházi Sára. Emlékkönyv* [*Bienheureuse Sára Salkaházi. Livre commémoratif*], Budapest 2006.
- (88) J. MINDSZENTY, *Emlékirataim* [*Souvenirs*], Budapest 2015, 395–396.
- (89) L. PUSKÁS, *Megalkuvás nélkül – Boldog Romzsa Tódor élete és vértanúhalála* [*Sans compromission. La vie et le martyr du Bienheureux Tódor Romzsa*], Budapest 2005.
- (90) L. PUSKÁS, *Ilyeneké Isten országa. Isten Szolgája Orosz Péter (1917–1953) titokban felszentelt püspök élete és vértanúsága* [*Parmi eux est le royaume des cieux. Vie et martyre de l'évêque secrètement ordonné Péter Orosz (1917-1953)*], Nyíregyháza 2010.
- (91) *LG*, 41-42.
- (92) *Sermo* 272 1, In die Pentecostes; in *NBA XXXII/2*, p. 1162.
- (93) PAPE FRANCOIS, Exhortation apostolique (2018) *Gaudete et exsultate* [*GE*], 157.
- (94) *SCa*, 76-77.
- (95) *SCa*, 80.
- (96) *LG*, 41.
- (97) JEAN-PAUL II, Lettre (1980) *Dominicae cenae* [*DC*], 2.
- (98) Cf. *SCa*, 81.
- (99) JEANPAUL II, Exhortation apostolique post-synodale (1996) *Vita Consecrata* [*VC*], 95.
- (100) *SCa*, 79
- (101) JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique (1981) *Familiaris Consortio* [*FC*], 57.
- (102) JEAN-PAUL II, message à l'occasion de la XXXVII^e Journée mondiale de prière pour les vocations (2000).
- (103) JEAN-PAUL II, Homélie pour les enfants premiers communiant, 16 juin 1979.
- (104) SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES, Instruction sur le culte du mystère eucharistique (1967) *Eucharisticum Mysterium* [*EM*], 14.
- (105) *LG*, 41.
- (106) Cf. *Catéchisme de l'Église catholique* [*CCC*], 1524.

- (107) *Ibid.*, 1419.
- (108) JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale (2003) *Ecclesia in Europa* [EEu], 45.
- (109) COMITÉ PONTIFICAL POUR LES CONGRÈS EUCHARISTIQUES INTERNATIONAUX, *christ en toi, espoir de gloire. L'Eucharistie : source et sommet de la mission de l'Église*, Ponteranica 2015, p. 85.
- (110) PAPE FRANCOIS, Exhortation apostolique (2013) *Evangelii gaudium* [EG], 14.
- (111) *SCa*, 51.
- (112) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique (2004) *Mane nobiscum Domine* [MND], 25. Un écho précis de cette déclaration se trouve dans *SCa* 84 : « *Nous ne pouvons nous approcher de la Table eucharistique sans nous laisser entraîner dans le mouvement de la mission qui, prenant naissance dans le Cœur même de Dieu, veut rejoindre tous les hommes. La tension missionnaire est donc constitutive de la forme eucharistique de l'existence chrétienne.* »
- (113) *EG*, 120.
- (114) BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale (2010) *Verbum Domini* [VD], 55.
- (115) XI ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES, *Liste finale des propositions* (22 octobre 2005) n. 42 ; in *Echiridion Vaticanum V.* 23, p. 767.
- (116) *SC*, 10.
- (117) *SCa*, 88.
- (118) BENOÎT XVI, *Homélie lors de la fête de Corpus Domini* 2011 in *AAS* 103 (2011) p. 464.
- (119) *La Didaché* (9, 4) rappelle déjà ce thème en expliquant le symbolisme du pain et du vin et du banquet du salut : « De même que ce pain rompu était dispersé sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un (seul tout), qu'ainsi soit rassemblé ton Église des extrémités de la terre. »
- (120) MAX THURIAN (ed.), *Le Chiese Rispondono al BEM*, 6 vol., Ginevra 1986-1988. Le volume VI contient la « *Risposta* » (la réponse) officielle de l'Église catholique.
- (121) COMMISSION FOI ET CONSTITUTION, *Baptême, Eucharistie, Ministère, Document de Lima*, 1982, in *Enchiridion Oecumenicum*, vol. I, Bologne 1986, p. 1411.
- (122) *Ibid.*, p. 1413.
- (123) Cf. CONCILE VATICAN II, Décret sur l'Ecuménisme (1964) *Unitatis Redintegratio* [UR], 8 : « *Il n'est pas permis de considérer la communicatio in sacris comme un moyen à utiliser sans discernement pour restaurer l'unité*

des chrétiens. Deux principes règlent principalement cette communicatio : exprimer l'unité de l'Église ; faire participer aux moyens de grâce. Elle est, la plupart du temps, interdite du point de vue de l'expression de l'unité ; la grâce à procurer la recommande quelquefois. Quant à la façon pratique d'agir, eu égard aux circonstances de temps, de lieux et de personnes, c'est l'autorité épiscopale locale qui doit prudemment donner des instructions, à moins qu'il n'y ait eu d'autres dispositions de la Conférence épiscopale, selon ses propres statuts, ou du Saint-Siège ».

- (124) Sur toutes ces problématiques, voir : L. BIANCHI, *Eucaristia ed ecumenismo. Pasqua di tutti i cristiani*, Bologne 2007. W. KASPER, *Sacramento dell'unità. Eucaristia e Chiesa*, (GDT 305) Brescia 2004. M. FLORIO-C. ROCCHETTA, *Sacramentaria speciale I*, (Cours de Théologie systématique 8/a), Bologne 2004.
- (125) Cf. *Mane Nobiscum Domine* 11.
- (126) *EE*, 24.
- (127) Cf. JEAN-PAUL II, *Homélie d'intronisation* (22 octobre 1978), in *AAS* 70 (1978), p. 944 ss.
- (128) CONSEIL PONTIFICAL « JUSTICE ET PAIX », *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, 384-387.
- (129) Cela s'est passé, par exemple, entre la Conférence des évêques de Hongrie et celle du sanctuaire national de Mátraverebély-Szentkút le 28 juin 2008. Un document similaire a été signé en 2003, le *Versöhnte Nachbarschaft im Herzen Europas* (entre les Conférences épiscopales autrichienne et tchèque) et en 2004 lors du Rassemblement des catholiques d'Europe centrale à Mariazell.
- (130) XI ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES, *Propositions du Synode sur l'Eucharistie* (22 octobre 2005), 49 ; in *Echiridion Vaticanum* vol. 23, p. 771.
- (131) Selon l'expression chère à saint Jean-Paul II. Le concept est né dans le contexte du grand Jubilé de l'an 2000. Cf. *Tertio Millennio Ineunte* 33-35 ; *Incararnationis Mysterium* (1998), 11.
- (132) Les fondements théologiques du chemin de la réconciliation se trouvent dans : COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Mémoire et réconciliation : l'Église et les fautes du passé*, 2002. Le texte complet est disponible à l'adresse http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_20000307_memoryreconc-itc_it.html.
- (133) *EEu*, 4.
- (134) M. BUBER, *Prolusione a Francoforte*, 1922.
- (135) *EEu*, 120.

- (136) *EE*, 53.
- (137) *Ibid.*, 59.
- (138) *LG*, 65.
- (139) *Ibid.*, 63.
- (140) PAUL VI, Exhortation apostolique (1974) *Marialis Cultus*, 16.
- (141) *Ibid.*, 20.
- (142) *SCa*, 96.
- (143) *EE*, 58.
- (144) Pour ces considérations finales, cf. *SCa*, 96-97.